Par son enseignement et par ses oeuvres, l'Eglise, cette société divine, montre que non seulement elle ne s'oppose pas en principe aux efforts de survivance nationale, mais qu'elle les approuve et les favorise.

L'Opinion Publique, Worcester, Mass.

La Survivance

"Nous faisons des efforts louables pour donner à nos enfants une éducation française. A quoi cela servira-t-il, si, au sortir de l'école, l'enfant fait sa lecture exclusive de journaux anglais?" —L'abbé F.-A. Bourgeois, ptre, curé, dans l'"Evangéline de Moncton, N.B.

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

9664 avenue Jasper — Téléphone 24702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — Directeur: Rodolphe LAPLANTE — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2: E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. II. — EDMONTON, ALBERTA, LE 11 SEPTEMBRE 1930 — No 44.

Le fanatisme se meurt

La récente élection a ouvert bien des yeux, dissipé bien des préjugés, fait taire bien des rancoeurs.

Notre attitude de légitime de défense dans le Québec avait été mal interprétée.

En 1925 et 26, M. Meighen, alors chef du parti conservateur au fédéral, tenta de capter la faveur du Québec, mais le souvenir de la guerre et de la conscription était trop frais dans les mémoires, et la crise constitutionnelle de 1925, où M. Meighen fit une bourde impardonnable, déclenchant une crise constitutionnelle au bénéfice des libéraux, reconstitua le bloc québecois tel qu'il avait été en 17, 21.

Election en juillet 1930. Nouveau chef conservateur à cause de la démission forcée de M. Meighen, que trois vestes successives avaient rendu impopulaire et inacceptable. Cet "homme nouveau", comme il s'était baptisé lui-même après la convention conservatrice de Winnipeg qui l'avait élu comme chef, décida de ne rien tenter auprès de Québec. Il rendit visite au Québec, y fut bien reçu, voire même avec enthousiasme, notamment aux Trois-Rivières, à Québec, à Rivière-du-Loup. Mais que signifie une réception? Laurier n'a-t-il pas dans le passé été bien reçu à Toronto, sans jamais réussir à y obtenir un seul député?

Et au soir du 28 juillet, M. Bennett était au pouvoir à la suite de l'élection de 25 députés québecois, et de quelques autres conservateurs de langue française, hors Québec.

Le "Regina Star", qui a vomi durant les derniers quinze mois, contre qui était de langue française et catholique, qui a blâmé Québec de son vote passé, qui a affirmé que cette province ne pouvait penser et agir en dehors du credo "rouge", qui a préconisé la mise au banc de Québec, car on y désespérait de l'élection de conservateurs, le "Regina Star" est perplexe devant le résultat obtenu. Bennett a le pouvoir, mais n'aurait pu le prendre sans Québec. On ne voulait pas d'un gouvernement sous la tutelle "papiste" et l'ancienne situation réapparait. C'est là, preuve que l'on ne peut faire de politique nationale en Canada sans la province-mère. C'est là indication que nos compatriotes votent selon ce qu'ils croient être leurs véritables intérêts.

Un journal anglais de notre province, le "Lethbridge Herald", où le sénateur Buchanan est en même temps rédacteur et propriétaire, publie, dans son numéro du 25 août, les remarques suivantes:

"Dans la campagne qui s'est terminée par l'élection des forces d'Anderson en Saskatchewan, le Ku Klux Klan a été une grande cause du soulèvement des préjugés de race et de religion et le seul journal conservateur de la Saskatchewan, le "Regina Star", indiqua quotidiennement le danger de la domination française. Même après sa victoire, il ne cessa d'attiser le feu. Jusqu'après la fin de la campagne électorale fédérale, il attaqua le gouvernement King à Ottawa, sous prétexte qu'il était trop soumis à l'influence de Québec. Depuis la victoire conservatrice dans le Dominion, le "Star" a été étrangement silencieux sur ces questions qui l'ont tant inquiété pendant plusieurs années, à tel point que le "Regina Leader" écrit:

"Il est agréable de constater que le journal conservateur de Regina a abandonné la politique d'attaquer le Pape, fini de se plaindre des enveloppes bilingues pour tablettes digestives et son moulu, de soupirer contre la soi-disant tentative d'étouffement du Canada par le Québec. Sur tous ces sujets, l'organe de M. Bennett à Regina est aussi dompté qu'un serpent à sonnettes sans venin.

M. Bennett étant au pouvoir à cause de 25 députés québecois, avec cinq ministres du Québec, avec un ministre des Postes Canadien-français, le monde peut bien ne pas apparaître ce qu'il était jusqu'ici. Il se peut que la ration d'avoine, du journal qui a enfourché le dada de la religion et de la race soit réduite".

Incontestablement, les gains des conservateurs dans le Québec ont changé les vues de plusieurs membres du parti vis-à-vis Québec et le "Star" de Regina reflète les sentiments nouveaux de son parti. Un correspondant spécial de la "Manitoba Free Press" à Ottawa analyse le nouveau point de vue des conservateurs de la façon suivante:

"Il y eut d'abord le sentiment de la victoire, la réalisation que le parti avait une majorité absolue sur tous les groupes dans la chambre. M. Bennett avait 139 votes dans une chambre de 245 députés.

En moins de 24 heures, un aspect tout particulier de la victoire s'imposa à plusieurs d'entre eux. Vingt-cinq des 139 députés provenaient de Québec et tous, moins trois ou quatre, étaient Canadiens-français. Supposons que M. Bennett n'eût pas eu ces victoires dans le Québec, supposons que le bloc de Québec ne se fût pas écroulé. Manifestement, M. Bennett eût été battu. En fait il n'aurait même pas aussi bien réussi que M. Arthur Meighen en 1925. La constatation que le parti conservateur était au pouvoir grâce aux 25 députés du Québec, que M. Bennett dépendrait des partisans Canadiens-français, fut pénible à plusieurs partisans tories. Et ce qui suit devrait être une leçon à plusieurs de ceux qui, depuis deux ans, ont fait appel aux préjugés de race et de religion.

En moins de 48 heures la simple mention du Ku Klux Klan comme auxiliaire du parti conservateur était considérée comme une insulte au parti de McDonald-Cartier, avec mention spéciale sur Cartier. Le parti conservateur s'est découvert soudainement une admiration ardente pour le Canada français. Et aujourd'hui si quelqu'un suggère la suppression par M. Bennett du bilinguisme sur les timbres-postes, les bons-postaux, les reçus douaniers, il sera rabroué convenablement. Quel non-sens de croire que l'administration Bennett va s'occuper des idées jaunes d'un groupe d'apaches dans l'Ouest du Canada, parce qu'ils appartiennent au Klan!"

L'illuminé Maloney a pris part à la campagne électorale provinciale, contre M. L. A. Giroux, député catholique de Grouard, puis contre M. Thompson, candidat libéral au fédéral dans Peace River. Quelques jours après l'élection fédérale, le "Peace River Record" disait:

"Lors de la dernière campagne fédérale, un orateur s'est promené dans le district, soulevant les antagonismes de race et de religion, capitalisant le fait que le Québec catholique et français maintenait le parti libéral au pouvoir, et fit allusion à ce parti comme au parti catholique en Canada. Maintenant que le Québec catholique et français a élu 25 partisans dans le gouvernement conservateur, sans lesquels M. Bennett n'aurait pas eu la majorité absolue, maintenant que le premier ministre élu a comme secrétaire un catholique, membre des Chevaliers de Colomb, nous nous demandons ce que M. Maloney (le rédacteur écrivait Baloney) tentera pour concilier ses prochaines élucubrations avec les faits. Apparemment, le Canada continuera d'élire ses gouvernements et de conduire ses affaires sans s'inquiéter des appels au fanatisme de renégats religieux, dont la principale occupation est de faire des tournées provocatrices de troubles aux frais d'un public gobeur".

Ces deux citations attestent que, dans les divers milieux anglais, l'ère est à la concorde. Nous avons craint les menées de certains pontifes avant la campagne fédérale. Nous l'avons exprimé. Tant mieux si l'élection, par son résultat dans le Québec, est le point de départ d'un apaisement aux préjugés de race et de religion. Tant mieux, si l'influence des conservateurs fédéraux a comme heureux effet de calmer les nerfs d'Anderson, Bryant, Maloney et consorts.

* * *

Aucun parti n'a le monopole du fanatisme ou du patriotisme. Les individus qui forment les groupes politiques ne sont pas tous bons ni tous mauvais.

Nous avons cru sincèrement que le parti libéral était pour nous mieux disposé. Les conservateurs sont au pouvoir. Ils y sont à cause de l'attitude de Québec. Réjouissons-nous si la présence des Canadiens-français dans le parti au pouvoir se fait sentir.

Le fanatisme a des sursauts de vie aux approches des campagnes électorales. Mais on se rend compte de plus en plus que le Canada bilingue est une réalité, que tenter de gouverner notre pays sans Québec est une erreur, qui a comme conséquence de projeter dans l'opposition le parti qui l'oublie.

Il est manifeste que la Providence guide les destinées de notre race en Canada. Hier, un gouvernement libéral était au pouvoir. Nous avions peur du changement. Aujourd'hui un parti, hier hostile, est au pouvoir et il ne peut rien faire sans nous. Des indices annoncent que si nous n'avons pas tout ce que nous désirons, nous avons quand même à noter des manifestations de sympathies, coïncidant avec la disparition des attaques contre nous dirigées.

Le fanatisme est mourant. Le fanatisme se meurt.

Rodolphe LAPLANTE.

BRIÈVETÉS

DEUX OEUVRES

Deux oeuvres sollicitent notre concours de ce temps-ci: d'abord celle de la paroisse Sainte-Famille de Calgary, où nos compatriotes consentent des sacrifices énormes pour assurer la survivance de leur groupe, survivance complète puisqu'elle doit s'opérer religieusement et nationalement; ensuite l'oeuvre des vocations du Couvent de l'Assomption d'Edmonton.

On ne s'attend pas, à cause de la crise, à recevoir de grosses sommes, mais les petits montants seront accueillis avec plaisir et reconnaissance.

Pour aider Calgary, envoyez vos dons au docteur Beauchemin, 201-202 Alberta Corner, Calgary; et pour venir en aide aux Religieuses de l'Assomption, remplissez la formule mise à la disposition de nos lecteurs.

Les oeuvres de survivance doivent être soutenues par nous d'abord, qui prétendons être animés de dévouement envers notre groupe.

* * *

CES PURITAINS

Les Américains sont protectionnistes et puritains, surtout quand ils descendent du vieux fonds pionnier. Ce n'est pas à dire que la grande nation américaine donne le spectacle de la vertu à tous les stades de la vie nationale. Quelque soixante-cinq millions de païens courent à la suite du veau d'or. Enfants, hommes, femmes et vieillards mêmes, ne songent qu'à une chose: faire de l'argent, afin de jouir et jouir fébrilement. On sait que l'ancien président Harding appartenait à cet élément puritain, qu'il en possédait toutes les caractéristiques: austérité de vie (?), prohibitionnisme total, etc., etc.

Un écrivain scandaleux (shocking) vient de publier des renseignements en marge de la mort aussi soudaine, de ce président insignifiant, dans un hôtel de la Côte du Pacifique. On a, dans le temps, parlé d'intrigue, de vengeance, d'empoisonnement, de cet homme d'Etat, qui avait été mêlé à tant de choses.

En marge de tous ces écrits d'un écrivain en mal de pondre un volume original, le "Courrier du Pacifique", journal de langue française de San Francisco, écrit:

"Il a pu y avoir autour de la Maison Blanche des intrigues d'influences coupables. Le président Harding a pu oublier les principes rigides des pères pèlerins et Mme Harding ne pas accepter—surtout si elle n'avait pas désarmé—son infortune avec placidité, mais de là à ce roman-feuilleton il y a quelque distance.

"Ce livre fait, dit-on, fureur. Tant pis. Il ne mérite pas tant d'honneur."

* * *

DU FRANÇAIS AU RADIO

Rien ne fait plus plaisir à nos compatriotes que d'entendre les accents français retentir au radio. A part les quelques concerts que nous offrent gracieusement les autorités de l'Université de l'Alberta, nous n'avons que peu à entendre en notre langue maternelle.

On sait que la direction de l'Université de l'Alberta de même que celle de l'"Edmonton Journal" sont sympathiques au point de vue français et il devrait être possible d'obtenir un ou deux concerts français par mois. M. Pepin, le dévoué organisateur de Saint-Joachim, ne refuserait pas de se charger de l'organisation de ces programmes français. Que de belles chansons françaises, que de délicieuses interprétations pourraient entendre nos lecteurs si de tels concerts étaient organisés périodiquement!

L'A.C.F.A. ne refusera certes pas de prendre de nouveau cette suggestion en mains.

R. L.

L'élection Dakin est maintenue par une voix

LE JUGE SIMMONS A PROCEDE AU DECOMPTE FINAL.—AUCUN APPEL POSSIBLE.

Samedi dernier, le capitaine Dakin, candidat libéral dans le comté de Beaver River aux dernières élections provinciales, a été élu député de ce comté, à une voix de majorité. Le député sortant de charge était M. Delisle, fermier.

Le décompte se fit en présence du juge Simmons.

Le résultat du vote définitif donne à Dakin 1039 votes, et 1038 à Delisle. Aucun appel n'est possible et cette élection est définitive.

Le comté de Beaver avait été un comté fermier depuis 1921. L'élément de langue française est le facteur décisif dans cette division.

C'est la deuxième fois qu'un député est élu à la législature albertaine par une voix. Le cas s'était présenté, lors de l'élection du capitaine Shaw, député de Bow River, dans l'ancien parlement, qui n'avait obtenu son mandat que par une voix de majorité.

Le sacre de Mgr Villeneuve

Aujourd'hui même à Ottawa, a lieu le sacre de S. G. Mgr Villeneuve, O.M.I., premier évêque de Gravelbourg. La "Survivance" se fait l'interprète des Franco-Albertains, pour offrir au nouvel évêque ses sincères félicitations et ses meilleurs voeux.

Notre journal se met chez lui

Nos lecteurs, d'un bout à l'autre du Canada, apprendront avec plaisir, nous n'en doutons pas, la nouvelle que notre journal a décidé de se mettre dans ses meubles, selon l'expression consacrée.

La construction du nouvel immeuble, qui logera notre journal et le secrétariat de l'A.C.F.A. est commencée depuis mardi. L'immeuble ne sera qu'un édifice modeste, à un étage, et son érection sera terminée vers la mi-novembre.

L'immeuble est sis, angle de la 109e avenue et de la 109e rue. L'endroit est central pour nos lecteurs, abonnés, clients de l'imprimerie, etc. La bâtisse aura 110 pieds de front et 45 de profondeur.

M. J. P. Desrochers est le contracteur.

Les événements du passé

LES DEBUTS DE L'IMPRIMERIE DANS L'OUEST

Mgr Provencher, premier évêque de la Rivière-Rouge, dans une lettre du 4 septembre 1834, reproduite par Aegidius Fauteux dans "Introduction on printing into Canada" chapitre six, parle en ces termes:

"M. Belcourt, qui a ouvert une école pour l'éducation des jeunes Indiens, a tenté d'imprimer lui-même les volumes requis. L'an dernier, il demanda une petite presse à imprimer et fut informé que le coût en serait de 50 louis et pèserait à peu près 1,000 livres. Il en demanda également une autre au coût de dix louis mais elle lui fut également refusée. La chose représenterait une charge trop lourde." L'intention de M. l'abbé Belcourt était là, mais il n'eut pas la joie de réaliser le premier, le rêve de l'établissement d'une imprimerie embryonnaire dans l'Ouest canadien.

C'est donc à un pasteur méthodiste que revint cet honneur. M. James Evans, bien connu par son apostolat chez les Cris, commença de peine et de misère l'impression de quelques feuillets, ou plutôt de feuilles de bouleau, utilisant la suie en guise d'encre. Les caractères étaient fabriqués avec des feuilles de papier de plomb placées à l'intérieur de vieilles boites à thé. C'était en l'an 1841. Point n'est besoin de dire qu'il n'a pas remporté de prix à une exposition d'art typographique.

* * *

AUTRE ETAPE

Ce n'est que plus tard que M. Evans obtint du directeur de la compagnie de la Baie d'Hudson, alors omnipotente dans l'Ouest, la permission insigne de faire venir une petite presse pour répondre à ses besoins. Permission fut accordée mais à la condition expresse qu'elle ne servirait qu'aux besoins de la mission.

Ce n'est que vingt ans plus tard que des imprimés provenant de l'Ouest, furent adressés à tous indifféremment.

* * *

LES PIONNIERS

C'est à Vancouver que l'imprimerie sortit le plus vite de ses langes. Cette ville donna le jour à une imprimerie méritant ce nom. Le premier atelier des Grands Lacs à la Côte du Pacifique, fut fondé en 1858.

Rappelons avec intérêt que tous les travaux de la Colombie Anglaise en ce temps étaient français. La presse vint de France et fut importée par un Canadien-français, Mgr Modeste Demers, évêque de Vancouver, qui chargea un Parisien d'imprimer le premier journal.

M. Aegidius Fauteux, qui a compilé ces notes que nous résumons, ajoute: "Il faut constater que dans cette même province, où il y a l'heure actuelle des journaux imprimés en dix langues différentes, il n'y a pas de journal en langue française depuis de longues années."

On constate une fois de plus que nous avons été des précurseurs.

Et nous n'avons pas mentionné qu'en 1877 le vénérable Mgr Grouard, encore vivant, possédait lui aussi, à Deer Lake, une presse qui servait à l'impression de livres de prières, composés en langues indiennes.

* * *

A LIRE

La compagnie de papier Rolland mérite nos félicitations pour la publication de ces notes si intéressantes, compilées par M. Fauteux. Nos lecteurs pourront obtenir gratuitement la brochure qui contient toutes ces informations en s'adressant à la compagnie Rolland à Montréal.

Nous supposons qu'il y a une version française. Nous venons de prendre connaissance de l'anglaise.

ZACHEE.

Pour le Couvent de l'Assomption

POUR VENIR EN AIDE A CETTE INSTITUTION

Il y aura dimanche, le 21 septembre prochain, un thé au Couvent de l'Assomption.

L'invitation s'étend à tous: parents des élèves, anciennes et actuelles, aux élèves anciennes, aux amis de l'institution, enfin au public en général.

Ce sera une bonne occasion de passer quelques moments intéressants, de rencontrer des compatriotes, tout en venant en aide à cette institution méritante.

Qu'on se le dise!

W. R. Hearst doit quitter la France

LE MAGNAT DES JOURNAUX AMERICAINS EST EXPULSE DU TERRITOIRE FRANÇAIS POUR AVOIR PUBLIE UN DOCUMENT SECRET EN 1928.

PARIS.—Les autorités du gouvernement français ont annoncé, jeudi, que William-Randolph Hearst, publiciste américain, avait été expulsé de France pour avoir permis à l'un de ses agents de s'approprier et de publier un document secret relatif aux négociations navales entre la France et l'Angleterre, en 1928.

Dès son arrivée en France, Hearst fut averti de déguerpir. Il partit pour Londres sans attendre que des arrangements fussent faits pour lui permettre de rester.

M. O. St-Germain



M. Omer St-Germain, avocat, maire de Morinville, député U.F.A. du comté de Saint-Albert, vient d'être nommé Député de District, des Chevaliers de Colomb de langue française.

La session fédérale

La session fédérale s'est ouverte lundi, le 8 courant, à Ottawa.

MM. Bennett et King ont tous deux adressé la parole.

Le proposeur et le secondeur du discours du trône furent MM. O. Gagnon et Turnbull, respectivement député de Dorchester et de Regina. Le programme du gouvernement comporte un déboursé de $20,000,000, qui sera affecté en travaux pour venir en aide aux chômeurs.

Comme d'habitude, nous publierons un compte-rendu des débats.

La session durera une quinzaine de jours.

On sait que la conférence impériale doit s'ouvrir à la fin de septembre et le premier ministre canadien doit être présent.

BOMBAY, Inde.—Les négociations de paix, dans l'Inde, entre le gouvernement et les chefs du mouvement de désobéissance civile, et parmi ces derniers il faut mentionner Mahatma Gandhi et les Nehrus, ont été officiellement reconnues comme vaines.

PARIS. — L'épiscopat français éprouve de nouveau la perte d'un prélat distingué: Mgr Hippolyte de La Celle, évêque de Nancy, est décédé à l'âge de 67 ans.

CINCINNATI.—Volant très vite, un avion que l'on a cru être le "Point d'Interrogation" portant Dieudonné Costes et Maurice Bellonte, tous deux en train alors d'effectuer leur envolée sans arrêt de New-York à Dallas, est passé au-dessus de Cincinnati, et il se dirigeait vers Louisville.

La vie dans l'A. C F. A.

Il y a ce soir réunion de l'Exécutif.

* * *

Les commissions scolaires qui recherchent des instituteurs bilingues pour leurs écoles peuvent communiquer avec le secrétariat de l'A.C.F.A. qui sera probablement en mesure dans quelques jours de leur fournir, grâce à l'amabilité de nos bons amis de la province-soeur, une liste de diplômés de la Saskatchewan, diplômés qui viendraient volontiers enseigner dans notre province.

Nous regrettons, sans qu'il y ait de la faute de personne, de n'avoir pu communiquer cette nouvelle avant aujourd'hui. Dans certains cas, elle arrive peut-être quelques jours trop tard. Dans les autres, qu'on se hâte de se mettre en communication avec le secrétaire de l'A.C.F.A., afin d'en tirer parti.

Les annonces de commissions scolaires dans la Survivance, demandant des instituteurs bilingues, sont déjà entre les mains de candidats possibles.

* * *

On pourra lire dans une autre colonne de ce journal une nouvelle au sujet de l'inscription des élèves dans les écoles d'Edmonton. Il est à noter que l'inscription est surtout considérable dans les classes avancées. Cela n'est-il pas significatif? Cela ne veut-il pas dire que ces élèves seront mieux équipés que d'autres à leur sortie de l'école pour les luttes de la vie? Equipons les nôtres tout autant, sinon plus que les autres. Et, croyez-vous qu'une connaissance parfaite du français, en plus de l'enseignement prescrit par le ministère de l'instruction publique de notre province, nuira à vos enfants dans la vie?

Le croyez-vous?

* * *

Rencontrée, l'autre jour, une institutrice—il y a gros à parier qu'elle sera dans l'enseignement toute sa vie—qui, sans que cela fut sollicité, déclara:

"Vous ne pouvez vous imaginer le progrès de nos élèves depuis que les concours de français ont été établis dans notre province."

Simple phrase échappée au cours d'une conversation, mais rapportée comme consolation ou encouragement à ceux qui d'une manière ou de l'autre ont contribué au succès de ces concours. Rapportée également d'autre part à la réflexion des personnes qui pourraient, s'il s'en trouve, douter de leur efficacité.

* * *

La province a, dans la personne de M. J.-H. Tremblay, un agronome bilingue, ce qui veut dire que cet agronome est à son aise en deux langues: le français et l'anglais.

Il appartient aux membres de nos cercles ruraux de lui donner souvent, souvent l'occasion de se servir de la première.

* * *

Aurons-nous à enregistrer dans notre prochaine chronique la protestation de quelque cercle à la Cie "Shredded Wheat" contre sa décision de supprimer le français sur ses empaquetages dans l'Ouest?

Encore faut-il que nos cercles se réunissent pour cela.

En attendant, il est loisible à tout citoyen de l'Ouest d'écrire pour protester personnellement auprès de la compagnie.

Rappelez-vous que c'est dû à l'initiative d'un seul individu, si la compagnie en est venue à sa décision.

Il faut ajouter aux protestations qui ont été reproduites dans la Survivance, celle qu'on nous signale de l'Association des Marchands détaillants de Saint-Paul. Les marchands: ils achètent au paquet? Non, à la douzaine, sinon davantage. Tiens, tiens! C'est Bravo qu'il faut dire, n'est-ce pas?

Néanmoins, c'est étonnant ce que peut un individu QUAND il le veut.

* * *

Le secrétaire général aurait besoin d'un calendrier avec de gros chiffres. Est-ce qu'il en resterait un aux nôtres qui en ont fait faire pour le début de l'année. Nous l'accepterions volontiers, mais . . . il y a un mais. Mais nous pouvons nous en passer s'il n'y a pas de français dessus. Donc, nous accepterons avec plaisir un calendrier français ou bilingue.

A propos, n'est-ce pas vers ce temps-ci que l'on donne les commandes pour les calendriers. Que les nôtres n'oublient pas leur clientèle de langue française.

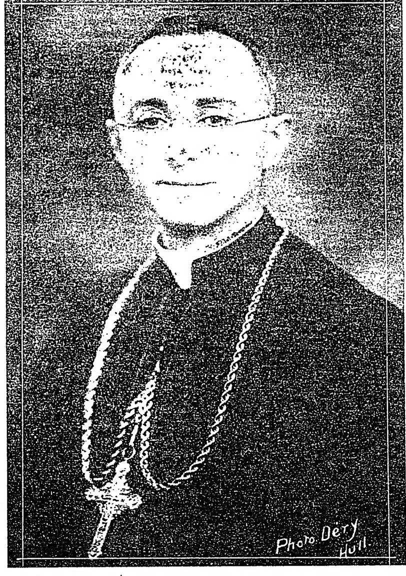
Ubalde BAUDRY,
Secrétaire général de l'A.C.F.A.

TRIESTE, Italie.—Francesco Marusic, un terroriste qui subit son procès ici, a dit, alors qu'il témoignait devant un tribunal spécial, qu'un complot avait été ourdi contre la vie du premier ministre Mussolini. On devait cacher une bombe dans l'automobile du Duce. Luigi Velensic et un autre accusé qui a fait sa confession, devaient cacher dans cette auto la machine infernale.

OTTAWA. — Monseigneur L.-N. Campeau, P.A., vicaire général honoraire du diocèse d'Ottawa célébrait il y a quelques jours le 59ème anniversaire de son ordination sacerdotale.

PARIS.—Quatre cents petits Français de l'étranger, dont une partie venant de l'Amérique latine, ont visité Paris.

S. G. MGR RODRIGUE VILLENEUVE



S. G. Mgr R. Villeneuve, O.M.I., est sacré aujourd'hui même dans la capitale du Canada, premier évêque de Gravelbourg. Le diocèse de Gravelbourg est une subdivision du diocèse de Regina, occupé autrefois par Mgr O. Mathieu.

NOUVELLES DE PARTOUT

Le restaurant n'est pas ouvert

OTTAWA.—Lorsque la session spéciale s'est ouverte lundi les membres de la Chambre furent privés du service du restaurant et du cafeteria. Ces deux installations sont habituellement largement encouragées, et ce fut la première fois qu'elles ne fonctionnent pas à une session parlementaire n'ouvrit pas ses portes pour la session spéciale, mais la clameur fut telle parmi les députés, que les autorités revinrent sur leur décision.

Georges de Porto-Riche est mort

PARIS.—Georges de Porto-Riche, auteur dramatique et membre de l'Académie française, est mort la semaine dernière.

Une délégation du Manitoba

WINNIPEG.—Une délégation représentant Winnipeg, St-Boniface, St-Vital et le gouvernement provincial est partie samedi pour Ottawa, afin de demander au gouvernement de payer la moitié du coût de construction de la Nouvelle rue Main et des ponts Norwood. Le coût estimé des nouveaux ponts est de $1,100,000.

L'hon. Dr Manion prédit pour bientôt la canalisation du Saint-Laurent

TORONTO.—L'hon. Dr R. J. Manion, ministre des Chemins de Fer et Canaux, dans un discours au dîner de l'Exposition, a prédit qu'on entreprendrait prochainement les travaux de canalisation du Saint-Laurent. Vu, dit-il, la déclaration du premier ministre du Canada, il n'y a pas de doute que les problèmes relatifs au développement du bas du Saint-Laurent, tant nationaux que provinciaux, ne soient résolus sous peu, et que le projet ne soit mis à exécution. J'espère que, pendant ma durée d'office, nous verrons au moins le commencement de ce grand développement et peut-être même son achèvement.

M. Manion parle aussi d'un autre projet de développement de Kingston à Montréal, lequel offre de grands avantages non seulement en fait de coût de transport mais encore en fait d'énergie.

Le travail dans l'Ouest

WINNIPEG.—Le nombre des chômeurs a considérablement diminué dans la ville à cause de la moisson. Actuellement, 3,500 hommes sont rendus dans l'Ouest. Sur ce nombre, 3,000 sont partis durant le mois de juillet et le reste durant le mois d'août.

Les directeurs du bureau de placement du gouvernement ont déclaré que toutes les demandes d'aide, pour la moisson, avaient été remplies depuis le commencement de la saison.

En plus des hommes envoyés par le bureau de placement, un grand nombre d'autres ont pu se trouver du travail par eux-mêmes sur les fermes. Les salaires varient de $2.50 à $3.00 par jour pour la mise en faisceaux et de $3.00 à $3.50 pour le battage. Cent cinquante femmes ont aussi été envoyées dans l'Ouest pour la moisson. Quatre-vingt pour cent de ces femmes sont célibataires et font la cuisine et le travail général de maison. Beaucoup d'autres femmes quittent la ville tous les jours pour aller travailler dans les jardins potagers aux environs de la ville et reviennent chaque soir.

Journée de presse catholique

OTTAWA.—La troisième journée de presse catholique du diocèse d'Ottawa, consacrée à la diffusion du bon journal, aura lieu le dimanche 21 septembre prochain. L'institution de cette journée est due à l'initiative de Sa Grandeur Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa, et on s'attend à ce que tous les catholiques répondent comme par le passé aux désirs du pasteur du diocèse en suivant point par point le programme préparé pour la circonstance.

300 personnes tuées

ET PLUS DE 500 BLESSES PAR L'OURAGAN DE ST-DOMINGUE.

NEW-YORK.—300 personnes ont été tuées et 500 blessées, dans l'ouragan tropical qui s'est abattu sur le centre de la ville de St-Domingue, d'après les estimations faites par la All-American Cables Company, sur des messages par radio reçus de la scène de dévastation.

Pour ne pas causer de scandale

L'Opinion Publique de Worcester, Mass., mène la lutte vigoureusement dans son milieu, pour la conservation de la langue et de la foi. Dans son dernier numéro on lit les commentaires suivants, que nous tenons à reproduire pour le bénéfice de nos lecteurs de l'Alberta:

"Que les parents aiment assez leurs enfants pour, non seulement ne pas leur donner le scandale de parler français devant eux, mais même de faire tous comme ce brave Franco-Américain d'Arlington, Mass, qui disait un jour à son garçon: "Mon fils, quand tu seras hors de notre maison, parle anglais, chinois ou japonais, si tu veux; mais quand tu seras ici, dans notre foyer, quand même je te verrais faiblir de faim, faute d'un morceau de pain, au grand jamais tu ne l'auras pas, si tu me le demandes en anglais!"

—"J'eus peur du visage de mon père qui semblait bien déterminé à tenir parole", dit le fils, qui racontait ce fait à un prêtre franco-américain, "et à partir de ce moment, j'eus bien garde de dire un seul mot en anglais, quand j'étais dans la maison. L'habitude m'en vint au bout de quelques jours et depuis ce temps, il m'est aussi facile et "naturel" de ne parler qu'en français quand je suis chez moi, qu'il nous l'est de nous taire quand nous mettons le pied dans l'église, quand nous y arrivons en s'entretenant avec un autre."

Qui niera que ces vérités n'ont pas leur raison d'être en Alberta?

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Chronique féminine

Lettre de Fadette

Nous attendions, sur la grève, le lever de la lune, qui, ce soir-là, sortirait de la fine pointe de l'île Bonaventure.

Nous avions arrêté au passage le bonhomme Sirois et il s'était assis au milieu de nous, dans les cailloux. C'est toujours un plaisir de lui parler et de l'entendre raconter, avec tant de chaleur, ses histoires de vieux pêcheur.

Naturellement, il croit aux revenants et à tout le merveilleux des légendes du pays. L'âge, loin d'ébranler sa foi, l'a raffermie, et comme tous les vieillards il se plaît à évoquer ses plus anciens souvenirs.

"Je sais que vous autres, gens de la ville, vous croyez pas que les morts reviennent, mais si vous aviez vu ce que j'ai vu, moi qui vous parle!

J'étais comme vous autres quand j'étais jeune garçon! Je riais des histoires des anciens et je me pensais plus fin qu'eux parce que je les croyais pas. C'est censément pour cette raison que ça m'a arrivé, ce que je vas vous conter.

J'étais, un soir, étendu sur le plein, tout proche du cap Désespoir, j'étais "rendu", après une grosse et dure journée.

La mer était comme un mirouère, pas une ride, un vrai lac! V'là que, sans un souffle de vent, elle se met à renfler, à noircir, à s'encapucher d'écume, elle était mauvaise et dure à voir! Les vagues arrivaient du large à la course et de plus en plus grosses.

Et j'aperçois, tout à coup, un grand vaisseau, toutes voiles dehors, qui venait de mon bord. Il plongeait, r'montait, r'tombait, mais il filait quand même comme une mouette.

Il approche, et je voyais des gens qui grouillaient, dans les cordages, sur le pont, et je distinguais des habits rouges, bleus, garnis d'or et d'argent.

Le capitaine était grand et gros, je le voyais faire des gestes et pointer vers le cap dont ils approchaient d'une façon effrayante, et je criais de toutes mes forces pour les avertir.

La mer était comme enragée, et le bateau, un gros pourtant, dansait comme un bouchon. C'était d'un curieux épeurant, ce calme de la terre et cette tempête de la mer!

Les vagues, toujours plus hautes, poussaient le vaisseau dret sur le cap, tout le monde hurlait . . . tout à coup, le diable en personne, j'cré ben, attrape le vaisseau, le lève en l'air et le lance sur le rocher.

Un gros tourbillon d'écume, des cris de mort, et plus rien, tout était fracassé! Pas plus de bateau que sur ma main!

J'avais fermé les yeux, quand je les ai rouverts, la mer était lisse encore comme une glace et la lune se regardait dedans comme ce soir. Dites pas que c'est un rêve, j'avais toujours eu les yeux grands comme des piastres!

Non, mes amis, c'était une vision! La vision du "naufrage anglais" que mon grand'père avait vu de ses yeux longtemps avant, au même cap Désespoir. Faut croire que les pauvres gars avaient de la misère à entrer au paradis et ils revenaient demander des prières! Vous savez . . . des Anglais . . . des protestants . . . ça tiraillait avec saint Pierre!

Ça m'a corigé de rire des revenants! Quand on les a vus!"

Il ralluma sa pipe et se remit à fumer et il y eut peu de commentaires sur son fantastique récit.

Je regardais au large le pont de lumière jeté entre l'île et le "plein", comme on dit ici. Les vagues s'abattaient en s'étendant sur le sable, bruissantes et affairées à ramener les cailloux en se retirant, et de la montagne venait une brise parfumée de sapin.

C'était beau et reposant. La vision du bon vieux ajoutait sa note de vague inquiétude et son grand point d'interrogation.

L'au-delà, le lien entre les vivants et les morts, le mystère de la vie et le mystère de la mort, tout cet inconnu se dressait devant moi sous les rayons de la vieille lune qui en a tant vu depuis l'exil du paradis terrestre jusqu'à nos jours!

Les cris plaintifs des goélands de temps à autre déchiraient le silence, quelques retardataires regagnaient leur rocher à grands coups d'ailes, d'autres glissaient comme des nuages et il y en avait qui sortaient des vagues, alourdis par leurs plumes trempées d'eau de fer.

Quelqu'un siffiota, une voix claire fredonna un air de jazz et je voyais un bout de chapelet briller entre des doigts fins et blancs qui l'égrenaient lentement . . .

FADETTE,
"Le Devoir".

Les belles pages

UN PEU PLUS DE FIERTE

Au nombre de mes meilleurs souvenirs, je compte quelques semaines passées récemment à la campagne, dans l'une de nos belles paroisses franco-canadiennes Sans les inscriptions anglaises qui déparent le village, on se croirait en pleine province de Québec. C'est le dimanche surtout, qu'il est charmant d'écouter et de voir!

Après la grand'messe,—une grand'messe qui satisfait à la fois la piété et le patriotisme: sermon français, chants français,—on assiste, sur la place toute ensoleillée de l'église, à la "criée pour les âmes": " Cinq belles livres de savon du pays pour les âmes!" La scène est délicieuse de pittoresque et d'imprévu; et quelles chères visions elle ressuscite et fait vivre!

Installée maintenant sur la véranda de l'hospitalière demeure où s'écoulent mes vacances, je regarde le long défilé de la foule endimanchée,—de la joyeuse et sympathique foule qui sème sur ses pas de francs éclats de rire et des syllabes françaises. On cause avec entrain, on se raconte mutuellement tout haut ses affaires: n'est-on pas comme en famille? Tout à l'heure, au moment de se séparer et de s'en aller chacun dans la solitude souvent lointaine du "homestead", on échangera la cordiale poignée de main canadienne et la traditionnelle invitation: "Vous viendrez nous voir!"

Ah! que j'ai vécu d'agréables moments sur la large véranda, derrière le rideau vert des peupliers grandissants! J'étais fière de notre bon peuple, heureuse de le trouver partout le même et de sentir de plus en plus s'affermir en mon coeur une foi robuste en sa survivance.

Toutes les heures passées dans mon discret observatoire ne m'apportaient pas le même réconfort. Quelques-unes me laissaient préoccupée, inquiète. Celle, par exemple, de la sortie de l'école, les jours de classe Cela vous étonne? Moi qui me penche avec un si profond ravissement vers les petites frimousses rieuses et les petites âmes qui s'éveillent!

J'entendais, de loin, une gaie rumeur, un murmure de voix fraîches, des rires clairs et jeunes qui éparpillaient leur joie dans l'air. Hélas! le charme s'évanouissait à mesure que se rapprochait la troupe enfantine. Je distinguais les accents rauques, les expressions triviales, les prononciations baroques, les phrases défigurées par d'affreux anglicismes . . . Quelques rares exceptions rendaient, par contraste, la vulgarité générale plus pénible. "Et ce sont là nos petits Canadiens!" pensais-je en rougissant.

Nous ne parlons pas patois, certes, mais on rencontre en certains milieux un mauvais français qui ne vaut guère mieux. Nos religieuses, nos institutrices luttent contre ce laisser-aller déplorable. Il leur manque la coopération active des parents. Ne m'a-t-on pas raconté qu'en nombre de familles, loin de seconder leurs louables efforts, on se moque de l'enfant qui veut mettre à profit les leçons reçues à l'école? On me citait cet autre fait d'une intelligente jeune fille délaissée par ses compagnes uniquement parce qu'elle aussi avait voulu conserver les habitudes de bon langage prises au couvent. "Elle se distingue! . . . ricanaient ces demoiselles en pinçant le bec, eh bien! quelle reste dans son coin!" La belle mentalité, vraiment!

Laisser grandir les enfants dans cette impression qu'il est ridicule pour eux d'aspirer à la moindre supériorité, fût-ce de langage ou de manières, que notre lot est de rester médiocres en tout, c'est les préparer, pour demain, à toutes les abdications et à toutes les servitudes.

Que n'avons-nous, plutôt, assez de coeur et de fierté pour souffrir, comme d'une infirmité personnelle, de tout ce qui peut entamer la force de résistance de notre race ou diminuer son prestige.

Annette SAINT-AMANT.
dans l'"Art d'être heureuse".

Ce volume est en vente à la Librairie Jeanne d'Arc, ave. Jasper, Edmonton. Prix, $1.00.

L'orangisme

Le dernier des martyrs? . . . Non pas; le plus récent!
Les oppresseurs se sont toujours trompés: le sang
Des héros en produit infailliblement d'autres.
Le bon droit n'en est pas à ses premiers apôtres;
Il n'en est pas non plus à ses derniers martyrs.
Avant que luise enfin le jour des repentirs.
Avant que le soleil de justice se lève,
Avant que la rancune ait émoussé son glaive,
Le sang bien sûr encor rougira notre sol.
Le bourreau n'a pas dit son dernier mot; un vol
Sinistre de corbeaux sur les têtes tournoie;
Un cadavre, c'est peu pour leur faim, et la proie
Qu'on vient de leur livrer les met en appétit.
Ecoutez la clameur qui là-bas retentit,
Ou plutôt cette voix bestiale qui beugle;
C'est le rugissement du fanatisme aveugle,
Le hurlement du monstre encore inassouvi.
Tant que, sous son pied-bot, notre peuple asservi
N'aura pas mis son front et courbé son échine;
Tant que nous n'aurons pas, insensible machine,
Sans lutte, pour pâture à ses instincts étroits,
Abandonné, joyeux, le dernier de nos droits;
Tant que nous n'aurons pas, à son intolérance,
Sacrifié jusqu'au souvenir de la France;
Tant que notre foi sainte, à l'abri des lacers,
Gardera nos enfants fiers, libres et français;
Tant que par droit d'aînesse et par droit de conquête,
Notre race, chez soi, marchera haut la tête,
On entendra rugir le dragon. Il lui faut
Notre asservissement, ou sinon . . . l'échafaud!

Louis FRECHETTE.

Ce qu'il faut lire

ENTRETIENS DU R. P. de RAVIGNAN

Entretiens spirituels du R. P. de Ravignan, recueillis par les Enfants de Marie, Couvent du Sacré-Coeur de Paris, suivis d'un choix de ses Pensées. Nouvelle édition 1930. In-12 de 300 pages. Prix: 9 fr.; franco 10 fr.; étranger 11 fr.

Les ouvrages du R. P. de Ravignan sont toujours demandés, on trouve dans ce livre les entretiens suivants: La Retraite du Mois.—Le Lever.—La Prière. — Fête de la Purification. — Jésus-Christ Roi et Victime du monde.— La Dévotion. — La Pénitence. — Fête de l'Annonciation.—La joie et le sacrifice.—Fêtes de Pâques.—La joie spirituelle.—Premier de la retraite. La grâce.—2e de la retraite. Rapporter tout à Dieu.—3e de la Retraite. La Direction de la volonté.—4e de la Retraite. Le mal moral, ses sources, ses effets.—5e de la Retraite. La Mort. —6e de la Retraite. Cultiver son âme. —7e de la Retraite. Les Exemples de Jésus-Christ.—8e de la Retraite. L'avancement spirituel. Clôture de la Retraite.—Pensées sur la Vie spirituelle.—1e Dogme et vérités dernières. —2e Morale chrétienne.—3e Retour à Dieu.—4e Souffrance et consolation.—5e La Prière.—6e La Vie spirituelle.—7e La Vie parfaite.

Désorientation !

"Combien y a-t-il de femmes qui, se livrant outre mesure à des études trop étrangères à leur sexe, prennent des manières toutes masculines; ou qui désertent les devoirs domestiques pour lesquels elles étaient faites, se lancent témérairement au milieu des luttes de la vie! De là cette déplorable perversité des moeurs, que la licence même de la guerre a extraordinairement accrue et propagée".

Mgr L. A. PAQUET.

Le catéchisme par la mère

(De la "Semaine Religieuse" d'Annecy)

I

Faut-il parler de méthode quand il s'agit d'une mère qui veut se faire comprendre de son petit enfant? Je ne sais. Le mieux en ce cas serait de lui demander son secret. Je crois bien plutôt que le bon Dieu, qui fit le coeur de la mère et y déposa la bonté, lui donna en même temps l'art subtil de s'insinuer jusqu'à l'esprit et au coeur de son fils.

Ce n'est donc pas pour elle que nous parlerons de méthode, au moins en ce qui regarde la toute première initiation. Elle n'aura qu'à se laisser guider par la foi, à s'inspirer de ses très graves responsabilités et à laisser parler son coeur. Ayant la conviction que cet enfant est le temple de l'Esprit-Saint, que pour lui la grâce vaut plus que la vie, que d'elle dépend son avenir et son salut, elle saura se faire l'auxiliaire de Dieu et parler le langage qui sera compris. Pour former Jésus dans cette âme, elle se fera, comme Marie, l'humble servante du Très Haut, et, au contact de son coeur de mère, se formera le coeur d'un saint.

Mais voici que commence la seconde étape.

La toute première initiation étant achevée, l'enfant commence à prier, à aimer Dieu, à travailler pour lui. Il s'agit maintenant de le préparer le plus vite possible à sa première Communion par une instruction plus complète et plus soignée.

Suffira-t-il pour cela de mettre dans les mains de cet enfant le petit catéchisme du diocèse qui est obligatoire et de l'envoyer au cours quand M le curé annoncera l'ouverture des catéchismes? Comme ce serait mal comprendre les choses! Ce serait en tout cas aller à un insuccès presque assuré.

Normalement, un enfant doit faire sa première Communion vers l'âge de six ou sept ans; or, à sept ans et même plus tard, la plupart des enfants ne savent pas lire, ou, s'ils savent lire, ils sont absolument incapables de comprendre quoi que ce soit aux formules de leur catéchisme, si simplifié soit-il.

La conclusion s'impose donc: il faut que les enfants apprennent leur catéchisme avant que de l'avoir en main.

Mais la chose est-elle vraiment possible? Et pourquoi non, puisque quelques-uns obtiennent facilement ce résultat.

II

Les prières que l'enfant a déjà apprises, le Pater, l'Ave, le Credo, fourniront un premier thème plus que suffisant: il suffira d'en faire le commentaire concret, simple et imagé, en prenant des exemples parmi les mille choses qui intéressent à cet âge: l'enfant comprendra quand on lui parlera de son père, de sa mère, de la famille, de la maison, de la lampe, du feu, de l'eau, du bois, des champs, des prés, du lac, du ciel, des nuages, de ses jeux, etc. Toutes ces comparaisons feront entrer la vérité.

A cela on joindra des leçons de choses. Ce premier enseignement se complète et s'éclaire tout naturellement par les exemples que fournit la sainte liturgie. Les vitraux de nos églises, les statues, les autels, les cérémonies (surtout celles de la sainte Messe) sont un véritable catéchisme en images et en action.

On racontera la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ses miracles, ses enseignements, ses paraboles.

Et, s'il faut une explication imagée, que penseriez-vous d'un catéchisme en images? Un catéchisme en images, quelles belles étrennes pour un bambin de quatre ou cinq ans! La mère en entreprendra l'explication, ou bien le grand frère qui a vu déjà au catéchisme, ou bien la grande soeur de huit ans, ou la bonne grand'mère, ou la tante, ou la marraine.

N'attendons pas en tout cas qu'il soit trop tard. Préparons par cette voie l'étude des formules qui, sans cette précaution, seraient un recueil de signes sans signification, triste et vide de sens. Donnons à l'enfant le sens et le goût du catéchisme avec autant de soin que nous lui donnons la lettre.

Est-il nécessaire d'ajouter que pour l'enfant, le suprême enseignement sera l'exemple de son père et de sa mère? Quand il verra tous les deux faire ponctuellement ce qui lui est enseigné, il se laissera facilement convaincre.

Pour faire éclore le germe précieux de la vie divine, rien ne vaut la chaude atmosphère d'un foyer chrétien, où règne l'amour de Dieu. C'est là plus qu'un catéchisme en formules, plus qu'un catéchisme en images, c'est un catéchisme en pleine vie, où l'enfant, comme d'instinct, cherchera à alimenter la sienne.

Il faut vivre tout de même avec son temps

Une vieille paysanne du Midi, avec laquelle, auprès d'un avion descendu dans un champ, on causait un jour des merveilles de la navigation aérienne, s'écria: "Eh! quel plaisir peut-on avoir à faire l'oiseau? Moi, je m'en passe bien."

Cette philosophie terre à terre n'est plus qu'une sagesse momentanée. Il faudra la remplacer par une sagesse "air à air", plus conforme aux aspirations de l'être humain dont la destinée est la conquête, la conquête sur les éléments après la conquête sur les hommes.

Deux petits faits permettent de jeter un coup d'oeil sur les temps qui vont venir, tels que nous les annonce l'aviation.

La Roumanie a vu, tout d'un coup, un roi lui tomber du ciel. Il est probable que le souverain n'eût point réussi aussi aisément s'il eût dû, prenant l'auto ou le chemin de fer, se débattre à la frontière avec un douanier.

Un aviateur italien est allé jeter sur Milan des tracts antifascistes. Comment eût-on pu l'en empêcher? La police aérienne n'existe pas. Elle est, pour l'instant, impossible.

Un jour, on apprendra que, par vengeance, une aviatrice aura lancé une bombe sur la maison de son mari. Bien mieux—ou plus mal—une escadrille de volontaires, passant pardessus les frontières, pourra, un matin, en pleine paix venir semer des explosifs sur une capitale voisine.

Ces suppositions peuvent être des réalités demain. Il faut les prévoir et s'arranger, quoi qu'il arrive, à vivre avec son temps. Tout compté, il en vaut bien d'autres, et il a l'avantage sans cesse renouvelé de l'imprévu.

LOUIS FOREST,
(dans "Le Matin", de Paris.)

LE VERITABLE SUCCES

Ce n'est pas la réussite d'un projet, si bienfaisant soit-il, qui fait la valeur d'un homme, mais l'effort solitaire accompli pour le réaliser. Cependant le critère du monde ne perçoit ce mérite qu'à la lumière du succès.

Eugénie Pradez.

De plus en plus fort

Un Marseillais et un Bordelais parlent phénomènes.

—Té! mon bon, imagine-toi que j'ai un oncle tellement gras qu'il n'a pas vu ses pieds depuis dix ans.

—Mon vieux Marius, qu'est-ce que cela? . . . J'avais un cousin qui était tellement grand qu'il avait le vertige lorsqu'il regardait ses pieds.

—Bé! tu nous en contes! . . . Ceci n'est rien. J'avais le cousin de la belle-mère du parrain de ma femme, il habitait Toulon, tu entends? . . . Eh ben! il était si haut qu'il était obligé de monter sur une échelle pour enlever son chapeau.

—Marius, mon ami, tu baisses. Ecoute ceci: moi, j'ai un parent qui a les jambes si longues que lorsqu'il attrape froid aux pieds le 1er janvier, il ne commence à éternuer que le 25 du mois de décembre.

ROMAN DE LA "SURVIVANCE"

L'Appel de la Race

ALONIÉ DE LESTRES

Dixième mille

"Chacun des descendants des 65,000 vaincus de 1760 doit compter pour un".
Edmond de NEVERS.

14 (suite)

—Eh bien, non! il ne sera pas dit que les "Frenchies" de l'Ontario ou du Québec mèneront tout à leur guise en ce pays. Qu'ils y prennent garde! S'ils continuent, moi qui vous parle, je vous en avertis: je me jetterai dans la lutte et je ne serai pas seul.

Devant cette riposte imprévue Lantagnac sentit tout son sang lui monter à la face. Son coeur battit plus fort. Une résolution subite raidit sa volonté. Relevant le défi, il jeta ces courtes phrases à l'Irlandais:

—A votre aise, Monsieur; si vous y allez, dans la lutte, vous m'y trouverez. On attend un candidat dans Russell; ce candidat, j'ai bien l'honneur de vous l'annoncer: ce sera Jules de Lantagnac.

Lantagnac avait parlé, les yeux rivés sur ceux de Duffin. Quand il eut fini, et qu'il regarda autour de la table, il s'aperçut que Maud avait pâli, au point de se trouver presque mal. Nellie, pâle, elle aussi, roulait fiévreusement sa serviette. Virginia triomphait intérieurement, mais par égard pour sa mère et sa soeur dont le changement de figure ne lui avait pas échappé, gardait le silence. Quant à Duffin, il semblait que la honte l'eût pris de ce mouvement de violence qu'il n'avait pas su réprimer. Sur le ton tout à fait désarmé, d'une voix presque négligée, il répondit à son beau-frère:

—Grand bien vous fasse, mon cher; vous ferez assurément un beau député.

—J'en accepte l'augure, lui avait répliqué Lantagnac, déjà calme et froid.

Puis, se levant de table, il avait ajouté avec une grâce parfaite:

—En attendant la guerre, mon cher William, usons bien de la paix. Vous êtes venu pour votre partie d'échecs? Maud va jouer avec vous; vous ne perdrez rien à l'échange. Quant à moi, j'ai un vaste dossier à parcourir d'ici quelques heures, quelques lettres aussi, très urgentes, qu'il me faut expédier. Vous me pardonnez? . . .

—Mais, sans doute, sans doute, ricana aimablement Duffin; qui ne connaît les soucis d'un candidat?

Et l'on entra au salon.

C'était une vaste pièce où s'étalait, sous les riches luminaires, l'opulence un peu lourde d'une élégance hâtivement apprise. Lantagnac qui avait toujours laissé à Maud l'arrangement de sa maison, s'en flattait de moins en moins. Depuis que tout le ramenait vers l'ordonnance française, il regardait, avec un déplaisir croissant, l'entassement de ces meubles et de ces bibelots dépareillés où des consoles, des fauteuils de vieux style s'apparielaient plutôt péniblement à des poufs, à des bergères modernes et d'un goût fort douteux, le tout entre des tentures et des laques de couleurs trop sombres.

Quelques instants plus tard, chacun se trouvait à son poste. Au centre, les deux joueurs penchés silencieusement sur leur échiquier se laissaient absorber par leurs combinaisons. Duffin qui ne pensait plus guère au débat décrite et envoyée, Lantagnac se sentait singulièrement soulagé.

tout à l'heure, les mains appuyées au bord de la table, le buste penché, suivait fiévreusement les manoeuvres de Maud. Celle-ci, encore pâle, jouait serré, pour dériver vers cet effort, la tension aigue de ses nerfs. Nellie, son tricot à la main, suivait distraitement le jeu de sa mère. Lantagnac, installé dans un coin du salon, près d'un petit cabinet, écrivait. C'est là que, depuis quelque temps, il aimait à expédier ses travaux urgents, à demi mêlé à la vie de famille. Virginia était venue s'asseoir près de lui et lisait, sous la lampe de son père, **La Barrière** de René Bazin.

Lantagnac rédigea d'abord une lettre très courte, qu'il relut soigneusement. D'une main ferme il la signa, la fit voir un instant à Virginia qui sourit en jetant sur son père un regard de rayonnante fierté. Puis, de sa haute et droite écriture, il adressa le document: **A l'honorable sénateur Joseph Landry, le Sénat, Ottawa**, et sonna un domestique:

—Tenez, appuya-t-il, par messager spécial, et n'oubliez pas.

Alors, adossé à son fauteuil, un énorme dossier à la main, lentement il en déroula les pages, pendant que sa pensée errait parfois bien loin de son étude. C'était ce même soir, à dix heures précises, que le sénateur attendait sa réponse. Sa décision maintenant prise, sa lettre d'acceptation

—Le Père Fabien et le sénateur seront contents de moi, se disait-il.

Pourtant les suites de son acte ne pouvaient laisser de l'inquiéter quelque peu. Malgré lui, ses yeux se reportaient souvent vers celle qui, là, en face de lui, jouait aux échecs, dans un silence où se révélait fortement un grand trouble intérieur. Maud lui offrait sous la lampe du centre, les lignes nettes de son profil; elle lui apparaissait, sous sa chevelure blonde, dans sa beauté sobre et toujours jeune. Si la ligne trop droite de son front, les lèvres trop tirées et trop minces mettaient à cette figure un air accentué d'opiniâtreté, en revanche les cils trop baissés et trop mobiles trahissaient promptement la moindre tristesse. Lantagnac considéra Maud dans son émoi trop visible. Homme de coeur, il comprit à ce moment, combien il se mettrait à l'aimer et d'un amour plus fort, si elle devenait vraiment malheureuse. Mais, ce soir-là, une énigme retenait fortement son esprit et c'était l'explosion violente et si étrange de Duffin pendant le souper. Quelle matière inflammable avait donc échauffé l'âme de l'Irlandais? Comment expliquer cette saillie impétueuse de la part d'un homme qui d'habitude se possédait si merveilleusement, qui avait plutôt la souplesse du félin? Et Lantagnac observait de nouveau son beau-frère, toujours penché sur l'échiquier, n'articulant que de rares paroles. Le profil de Duffin où il y avait du grand oiseau de proie, se détachait également en lignes nettes, sous son panache blanc. Lantagnac connaissait, pour l'avoir rencontré souvent, dans son monde, ce type d'Irlandais anglicisé.

—Ils ont bien tous, se disait-il, ces intempérances de néophytes. En quoi, du reste, ils ne font qu'un avec nos Canadiens de même sorte.

Lantagnac s'était vu lui-même, à certains jours, trop près de cette disposition d'esprit, pour que la laideur lui en eût échappé. Souvent, depuis sa conversion, il avait médité sur la psychologie des "assimilés".

—Quelle douloureuse déchéance humaine! se disait-il.

Soit désir de se faire pardonner leur très fraîche adhésion aux doctrines des assimilateurs, soit haine naturelle contre ceux de leur race dont la fidélité leur est un insupportable reproche, tous ces malheureux, il l'avait observé, se reconnaissent à un trait commun qui est leur zèle amer et farouche pour la cause de leurs nouveaux maîtres. Lantagnac en est même à se demander si le destin suprême des grandes races impériales n'est pas de traîner à leurs chars ces cohortes d'asservis volontaires, ces passionnés de leurs chaînes. Juste en face de lui, sur le mur du salon, une longue gravure vers laquelle il vient de lever les yeux, lui offre, en ce moment même, son attristant symbole. L'avocat embrasse d'un coup d'oeil ce bas-relief romain où se déploie l'ascension d'un empereur au Capitole. Tableau familier mais qui, ce soir, lui livre un sens nouveau. Rêveur, il suit donc mélancoliquement ces longues files de musiciens mercenaires, vaincus d'hier marchant au pas rythmé, et qui soufflent dans les longues trompettes, l'hosanna du triomphateur.

Lantagnac, nous l'avons dit, n'était jamais allé jusqu'au mépris de sa race. Son esprit trop noble avait ignoré le prosélytisme à base de haine. Si même il remontait à la genèse de sa conversion patriotique, il ne pouvait se le cacher: ses premiers dégoûts lui étaient venus des discours humiliés et des attitudes trop serves de quelques Irlandais et de quelques Canadiens anglicisés.

Pourtant si la psychologie de l'assimilé donnait raison des propos violents de Duffin, elle n'expliquait point la menace de l'Irlandais de se jeter en pleine lutte. Lantagnac connaissait bien son beau-frère, orateur à voix de fausset, qu'un courant d'air rendait aphone, se livrant aux combats de la vie publique, se prodiguant dans les assemblées. Mais alors quelle sorte de lutte voudrait-il faire? se demandait toujours Lantagnac. Au fait, réfléchit-il, la bataille scolaire ne se livre guère au grand jour, du côté de nos ennemis. Puis, là-dessus, il se rappela le grand crédit dont jouissait Duffin en certains milieux anglophones de la capitale. Dans les clubs, dans les salons haut panachés, Duffin, grand faiseur de "jokes", tenait le rôle d'un arbitre du bel esprit. Or Lantagnac le savait: les Canadiens-français pouvaient tout appréhender de ce beau monde doré.

—Il faudra donc, conclut-il, avoir les yeux bien ouverts de ce côté.

Pour le moment, il en avait assez des inquiétudes que lui causait l'état d'âme de sa femme. Comment celle-ci voudrait-elle accepter sa candidature, et, après la candidature, sa qualité, son rôle de député? Du coup les événements allaient porter l'avocat au premier rang parmi les chefs de l'irrédentisme français. N'était-ce pas pour lui l'entraînement définitif vers l'ordre d'idées et de sentiments auquel Maud paraissait répugner de plus en plus? Par quelles raisons parvenir à la tranquilliser, à sauver le peu qui leur restait à tous deux de la paix de leur foyer? Lantagnac le sentait: il n'avait déjà que trop tardé. Il ne pouvait différer plus longuement de parler à sa femme. (à suivre)

L'"Appel de la Race" est en vente à la Librairie Jeanne d'Arc, Edmonton, et à l'Action canadienne-française, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, Qué. Prix $1.00 franco.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

MISSION INDIENNE DE "SAINTE-CROIX" A CROSS LAKE DANS LE VICARIAT APOS. DU KEEWATIN

ROLE DIGNE DE TOUT ELOGE REMPLI A L'ECOLE ET LA MISSION DE CROSS LAKE PAR LES SOEURS DE LA "CONGREGATION DES MISSIONNAIRES OBLATES DU SACRE-COEUR ET DE MARIE IMMACULEE".—QUELQUES NOTES TRES BREVES SUR CETTE CONCREGATION RELIGIEUSE.

(Spécial à la Survivance)

(Suite)

Cette bénédiction du vénéré Père et Pontife devait porter ses fruits. Les Soeurs Oblates ont accompli une oeuvre admirable à la mission de Cross Lake. Parties de St-Boniface le 19 juillet, elles arrivèrent au terme de leur voyage le 24 du même mois et elles se mirent immédiatement à l'oeuvre. La veille de leur arrivée, au campement du soir, le zélé Père Bonald, fondateur de la Mission, qui était allé les chercher à St-Boniface, s'écria, tout ému et tout joyeux: "Demain, les FEMMES DE LA PRIERE seront au milieu de mes enfants. Ils ne seront plus orphelins et abandonnés. Ils auront des mères pour les aimer et prendre soin d'eux".—Cette exclamation toute spontanée qui s'échappa ainsi du coeur du zélé et dévoué missionnaire. tout ému et rayonnant de joie. exprima bien ce que les Soeurs Oblates ont été pour les Indiens de cette mission. Toujours, en effet, depuis leur arrivée au milieu d'eux, elles se sont montrées de véritables mères pour tous; non seulement pour les jeunes enfants qui leur ont été confiés. mais aussi pour tous les Indiens; déployant constamment à leur égard une charité et un dévouement inlassables et se montrant toujours empressées à leur venir en aide dans leurs besoins et leurs infirmités.

Toujours aussi elles ont été des auxiliaires de grande valeur, pour les missionnaires, dans l'oeuvre de l'évangélisation. Cette oeuvre a été particulièrement difficile à Cross Lake où les missionnaires ont eu à lutter tout à la fois contre les superstitions païennes et contre les préjugés et calomnies de toutes sortes semés contre eux et la religion catholique par le Ministre de l'erreur. Cependant, les missionnaires ont le bonheur de constater aujourd'hui que cette mission est une des plus consolantes, tant par le nombre considérable des conversions qui y ont été opérées que par les habitudes et les pratiques de piété et de vie vraiment chrétienne qui y ont été implantées; telles que: assistance régulière aux offices religieux, réception fréquente des sacrements, dévotion des premiers vendredis du mois en l'honneur du Sacré-Coeur, organisation d'une Ligue du Sacré-Coeur, etc. Et il n'est pas douteux que les Soeurs ont contribué pour une bonne part à ces heureux résultats.

Elles y ont contribué tout d'abord et directement par le savoir-faire, le dévouement et le zèle qu'elles ont déployés dans l'oeuvre de l'école-pensionnat qui leur a été confiée, et où elles se sont constamment appliquées à former les enfants à toutes les habitudes et les pratiques de la piété et de la vie chrétienne. Nous avons déjà signalé plus haut le mérite et l'excellence de cette école. Un bon nombre des premiers élèves sortis de cette école comptent aujourd'hui parmi les fidèles de la mission.

Les Soeurs ont aussi contribué aux bons résultats constatés à la Mission par l'heureuse influence de leurs bons exemples, par leurs sages conseils et leur charité inlassable pour les sauvages, à l'égard desquels elles ont bien souvent rempli les fonctions du bon Samaritain, soit en les visitant souvent à domicile, soit en les accueillant et les soignant à l'école.

Elles y ont contribué aussi, on doit le noter, en offrant généreusement le sacrifice de leur vie pour le succès de la mission et le salut des âmes: citons trois cas.—Dans le petit cimetière de la mission, les Soeurs, les enfants de l'école et les Indiens de la Réserve aiment à aller s'agenouiller et prier près d'une modeste croix. A l'ombre de cette croix reposent les restes mortels d'une des religieuses de l'école, Soeur Marie-Ste-Thérèse, issue d'une de nos excellentes familles canadiennes-françaises venues de la province de Québec. Quelques mois seulement après l'ouverture de l'école, cette soeur a offert généreusement sa vie pour la conversion des sauvages et le succès de la mission. Ses dernières paroles ont été: "Quel bonheur de souffrir pour le bon Dieu! J'ai obtenu ce que j'avais rêvé. Je meurs religieuse missionnaire, en mission!"—Elle n'avait que 25 ans et quelques mois. Il n'est pas douteux que cette généreuse offrande de sa vie a été, de la part de cette Soeur, un sacrifice de très agréable odeur qui a puissamment contribué à attirer les bénédictions du Ciel sur la mission. Le mérite du sacrifice a été aussi bien méritoire de la part de la jeune Communauté des Oblates qui ne comptait alors qu'un nombre très limité de sujets et qui, de son côté, offrit généreusement, pour la conversion des sauvages, le sacrifice de cette Soeur qui était un sujet d'élite; tellement, qu'à l'époque des obédiences, les directrices des diverses missions se disputaient, pour ainsi dire, la faveur de l'avoir dans leurs maisons à cause de son excellent esprit et de son dévouement à toute épreuve.

Qu'on nous permette de mentionner également le nom d'une autre religieuse admirable de zèle et de dévouement qui, à son tour, a généreusement offert et sacrifié sa vie pour le succès de l'oeuvre des missions sauvages à Cross Lake: "Soeur Marie-Alphonse-de-Liguori". issue d'une de nos anciennes familles Métis, si bonnes et si respectables. Ses restes mortels reposeront dans le cimetière de la Mission de McIntosh où elle a consommé son sacrifice l'automne dernier. Mais c'est à la Mission de Cross Lake, où elle s'est dévouée sans compter durant plusieurs années, qu'elle a contracté la maladie qui l'a emportée, en soignant avec un dévouement vraiment héroïque les malades, et spécialement une jeune fille atteinte de maladie contagieuse. —Elle aussi a offert avec amour sa vie pour la conversion des Indiens, et il n'est pas douteux que ce sacrifice, accepté par Dieu, n'ait été une source d'abondants fruits de salut, tant pour la Mission où elle a contracté sa maladie que pour celle où elle a consommé son sacrifice.

Mais c'est surtout lors du lamentable incendie du 25 février dernier que les Soeurs Oblates du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée ont payé le tribut le plus lourd et, par suite, le plus riche en fruits de salut pour la mission. Sans parler de plusieurs Soeurs qui ont été gravement blessées, accordons un souvenir ému et respectueux à la vaillante Directrice de l'Ecole, Soeur Marguerite-Marie, qui a été consumée dans les flammes de cet incendie. Cette Soeur qui faisait partie de la communauté depuis 24 ans, y avait toujours occupé des postes de confiance. Elle avait été la première directrice de Cross Lake et elle y occupait encore le même poste lors de l'incendie. Par son zèle à travailler au salut des âmes avec un dévouement et une charité inlassables, elle a toujours été, au témoignage unanime de tous ceux qui l'ont connue, un sujet modèle dans la communauté. Il y a tout lieu d'espérer que le sacrifice de sa vie offert si héroïquement à Dieu pour sa gloire et pour le salut des âmes sera une semence féconde d'abondants fruits de salut et de bénédictions pour la mission.

Et ne peut-on pas affirmer la même chose aussi du dévouement admirable de toutes les autres religieuses qui en cette occasion ont exposé noblement leurs vies et n'ont songé à se mettre à l'abri qu'après avoir fait tout ce qui était humainement possible pour sauver tous les enfants qui leur étaient confiés. "Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis," dit le divin Maitre. Les Soeurs n'ont-elles pas donné cette preuve d'amour en cette occasion? C'est bien ainsi que les sauvages ont interprété leur héroïque courage en cette occasion. Il fallait les voir, baisant les mains des religieuses et ne sachant trop comment leur exprimer leur reconnaissance et leur admiration pour ce dévouement à l'égard de leurs enfants, les priant de rester dans leur Réserve et suppliant Mgr Charlebois de faire reconstruire aussitôt que possible leur école détruite par les flammes. "Nous savions bien que les FEMMES DE LA PRIERE aimaient nos enfants, mais nous ne savions pas qu'elles iraient jusqu'à sacrifier leurs vies pour eux, comme elles l'ont fait."

(à suivre)

Vous rappelez-vous?

L'ANNEE DERNIERE

(Du 11 au 18 sept., 1929)

— 11 —

—A Bagdad, mort de Sir Gilbert Clayton, haut commissaire anglais en Irak.

—La commission royale de la radio publie son rapport, à Ottawa.

— 12 —

—Mussolini réorganise son cabinet; il abandonne 7 portefeuilles.

—L'hon. J. Nicol, trésorier provincial, est nommé Conseiller législatif. Il est remplacé par l'hon. A.-R. McMaster.

— 13 —

—A Madrid, de Rivera annonce l'institution prochaine d'une nouvelle Constitution.

— 14 —

—A Varsovie, 5e congrès international d'organisation et de propagande du tourisme.

— 15 —

—Journée de la presse catholique au diocèse d'Ottawa.

— 16 —

—A Coblence, l'évacuation de la deuxième zone rhénane commence.

—A Genève, Semaine catholique internationale.

— 17 —

—A Tours, 8e congrès international de l'association de la presse latine.

—Ouverture du parlement hollandais.

Informations

Un mot de Duvernois

Henri Duvernois conte:

—Nous étions descendus, il y a quelque cinq ans, à Aurillac, dans un hôtel d'apparence confortable.

Comme à leur descente d'automobile, le patron de l'hôtel présentait aux voyageurs le traditionnel registre de police:

—Si ces messieurs et dames voulaient bien inscrire leurs noms . . .

Une mouche vint se poser sur la feuille ouverte, devant la plume de Duvernois, qui, l'air inquiet, s'adressa au maitre de céans:

—Je ne sais pas, fit-il, je ne sais pas s'il est bien prudent de rester dans une maison où, à peine arrivés, les mouches viennent lire le numéro de votre chambre?

Le Québec minier

La crise qui règne dans le domaine minier n'a pas fait perdre à Québec le rang qu'il occupe dans la production minière au Canada. La production, l'an dernier, a été de $46,544,820. contre $35,325,287. l'année précédente. L'augmentation a été de près de vingt-cinq pour cent. Le district de Rouyn a surtout contribué à accroitre la production minière dans Québec.

Les prix n'augmentent pas

Contrairement à ce qu'on prévoyait en certains milieux, les prix des fruits n'ont pas subi de hausse par suite du frein mis au "dumping" et du relèvement du droit sur les fruits importés. Il y a même baisse.

Une explication qu'on donne de ce fait et qui ne manque pas de plausibilité, c'est que le pouvoir d'achat de la classe ouvrière se trouve réduit et qu'elle consomme, par économie, moins de fruits.

La conservation de la langue et les parents

"S'il est important pour nous. Franco-Américains, dit l'"Opinion Publique", de parler habituellement notre langue, afin de ne pas l'oublier, il importe aussi de se pénétrer de l'idée que la clef de ce problème de conservation se trouve dans la famille de chacun et qu'elle est complètement aux mains du père et de la mère qui ont les premiers la responsabilité de sa sauvegarde. Les enfants, eux, sont trop étourdis pour y penser."

Plein de modestie

Sir Reynald Bealty Wolseley est un homme qui ne se laisse pas tourner la tête par les honneurs et la fortune.

Garçon d'ascenseur dans une maison de Waterloo, E.-U., depuis qu'il a quitté son village natal—soit trente-deux ans,—il vient d'hériter du titre de pair.

Il pourrait donc retourner dans son pays, où il vivrait heureux et considéré de tous. Eh bien, il préfère continuer la navette dans son ascenseur.

"Si j'accepte le titre, a-t-il dit, c'est pour ma femme. Cela pourra lui servir. Dans la société anglaise, une "lady", c'est tout de même une "lady".

Voilà un exemple de modestie et d'amour conjugal qui sera sans doute plus admiré qu'imité.

On n'avait pas expliqué

Il y a des mots et des expressions si simples, que les professeurs ne songent pas à les expliquer aux jeunes élèves. Ainsi je me souviens avoir été fort intrigué par un passage de l'Evangile que nous avions lu en classe. C'est celui où est racontée la résurrection de la fille de Jaïre. Que Notre-Seigneur l'eût ressuscitée, il n'y avait là rien d'étonnant; mais ce que je n'arrivais pas à comprendre, c'est que, dans elle se leva, "le bruit s'en répandit par tout le pays". Comment cette petite fille pouvait-elle bien faire tant de bruit en se levant? Ce fut longtemps pour moi une énigme.

Un régent peu accommodant

Les tentatives de restauration monarchique se poursuivent en Hongrie. Le peuple hongrois, en recevant l'indépendance après la grande guerre et sa séparation d'avec la monarchie autrichienne, ne renonça pas au régime sous lequel il a vécu depuis saint Etienne. Un régent a été nommé pour prendre en main la direction des affaires jusqu'au rétablissement de l'autorité royale.

Mais ce régent, désigné pour préparer les voies au rétablissement de la monarchie. fait preuve de dispositions peu favorables. Il a eu une conduite douteuse au moment des tentatives de l'empereur Charles. Aujourd'hui il se félicite que les préparatifs organisés pour l'accession au trône du prince Othon aient échoué. Grisé par les douceurs du pouvoir il s'y cramponne et n'y renoncera qu'à son corps défendant.

L'information américaine

Un journal américain, dit le "Courrier du Pacifique". faisant partie de ce qu'il est convenu d'appeler la grande presse, a récemment publié la suivante information cinématographique:

"Le Masque de fer", beau scénario tourné par Douglas Fairbanks, a inspiré au jeune romancier français, M. Alexandre Dumas, l'un des épisodes les plus intéressants de son livre "le Vicomte de Bragelonne".

Cela ne vous rappelle-t-il pas les félicitations que reçut un jour Victor Hugo pour avoir si remarquablement tiré parti de "Rigoletto" et en avoir fait un chef-d'oeuvre sous le titre "Le Roi s'amuse"!

Le golf, amusement démocratique

Le "golf" tend de plus en plus à devenir un jeu démocratique. Tout le monde maintenant peut s'initier à ce jeu moyennant la modique somme de 25 cents par séance dans ces "golf-miniature" que l'on rencontre aujourd'hui à chaque coin de rue. Ces endroits sont très fréquentés par notre jeunesse, et les industriels qui exploitent cette nouvelle manie se font de très bonnes journées. Pourvu que ça dure, disait la mère de Napoléon. Rappelons-nous la vogue du majong. L'engouement de ce casse-tête chinois ne dura pas bien longtemps aux Etats-Unis.

Tonique pour nerveux

On prétend que le golf est le meilleur tonique du système nerveux; et. à notre époque, le système nerveux tendu, exaspéré, a tout spécialement besoin d'être raffermi. Aussi le joueur de golf digne de ce nom a-t-il une maitrise de ses nerfs incomparable.

A ce propos on raconte qu'un soir lord Balfour, qui était naturellement aussi bon joueur de golf que bon homme d'Etat, refusa de connaitre le résultat de son élection avant la terminaison de sa partie . . .

Emotion

Emilie, la femme de chambre se précipite dans la chambre de sa patronne:

—Mon Dieu! Mon Dieu! cria-t-elle.

—Qu'y a-t-il, Emilie? fait la patronne, qui croit à un malheur.

—Vite, madame, gémit Emilie, un petit verre de Cognac: je sens que je vais m'évanouir.

Bouteille. Cognac. Emilie avale d'un trait le verre et soupire:

—Encore un petit verre, madame...

Second verre, troisième verre, quatrième verre. A ce moment, Emilie semble reprendre ses sens:

—Ah! dit-elle, cela va mieux.

—Alors, s'enquiert la patronne, vous allez maintenant pouvoir me dire ce qui vous a causé une émotion pareille?

—Oh! oui, madame, répond Emilie: j'ai cassé la potiche du salon, la belle . . .

RIONS UN PEU

Perfidie

—Mais, si ce que vous me dites est vrai, c'est une horreur que cette femme-là . . .

—Oh . . .vous pensez bien que moi, sa meilleure amie, je n'irais pas la calomnier.

Esprit d'observation

Certain vieux monsieur, assis sur un banc, dans un parc, s'étonne, puis s'impatiente de voir un bambin planté devant lui et qui le regarde avec une insistance régulière.

—Eh petit, que fais-tu là?

—J'attends, M'sieu.

—Quoi donc?

—Que vous vous leviez.

—Que je me lève?

—Oui, M'sieu. On a repeint le banc ce matin, je veux voir l'effet.

Moyens de défense

Un accusé se présente devant un tribunal, un énorme gourdin à la main.

Le juge.—Que venez-vous faire ici avec votre gourdin?

L'accusé.—Monsieur le juge, la citation porte que je dois me munir de mes moyens de défense. J'ai pensé d'abord à ma hache, mais j'ai pensé ensuite que pour vous un bâton suffirait.

Pas beaucoup de différence

On demandait à une jeune femme son opinion sur le mariage.

—Oh! dit-elle, il n'y a pas beaucoup de différence. Quand j'étais fille, j'attendais le départ de Pierre jusqu'à trois heures du matin; maintenant j'attends sa rentrée jusqu'à trois heures du matin.

Charité

La dame.—Je n'ai pas de monnaie sur moi. Je ne vous donnerai donc rien aujourd'hui.

Le mendiant.—Oh! j'ai assez de confiance en vous pour vous faire crédit!

Opinion pratique

—Oui, monsieur, je suis bolcheviste et je m'en vante!

—Vous avez raison; le jour où on partagera les idées, vous êtes sûr d'en avoir au moins une.

En classe

—Elève Marcel, savez-vous où on a inventé les montres?

—Oui, M'sieu, c'est dans le département de l'Eure.

MISSIONS SAUVAGES ET MISSIONS BLANCHES

DANS LE VICARIAT DE GROUARD

Nous recevons de l'un des hommes les plus distingués de l'Ouest la lettre suivante:

"Si j'étais journaliste, j'écrirais dans le "Devoir" un article intitulé: **MISSIONS INDIENNES—MISSIONS BLANCHES** avec en sous-titre: **Dans le Vicariat de Grouard.**

"Dans cet article, je parlerais, en guise d'introduction, du travail accompli par les Oblats dans le Vicariat de Grouard depuis plus de soixante années en faveur des pauvres Indiens (surtout), en appuyant sur les sacrifices de toutes sortes faits par ces pionniers. Je dirais par voie de transition que ceux-ci étaient loin de prévoir les développements extraordinaires qui se manifestent actuellement dans cette partie du pays qui porte maintenant le nom de Région de la Rivière-la-Paix. De nouvelles missions se sont fondées et d'autres suivront sous peu: des **missions blanches.** Nombre de nos compatriotes sont allés s'établir dans des groupements homogènes. Des missions ont surgi; mais, comme les colons sont venus pour la plupart sans le sou, les missionnaires doivent les aider, non seulement au point de vue spirituel, mais aussi matériel. Mais, où prendre les ressources? Je suggérerais des dons pour permettre de soutenir les familles les plus pauvres pendant une couple d'années. Je suggérerais aussi que quelques-unes de nos paroisses aisées de la ville et de la campagne adoptent une mission-fille en aidant, soit à la construction d'une chapelle, soit à son ameublement complet ou partiel, soit aux deux, soit en fournissant des fonds pour l'éducation des séminaristes qui iront plus tard prendre la direction de ces missions, etc., etc."

Au fond, ce billet pourrait se passer de commentaire: il évoque tout le passé, il indique et souligne les besoins présents. Nous n'y ajouterons que quelques brèves observations.

* * *

Ce pays de Grouard est celui dont l'histoire ancienne est, pour ainsi dire, symbolisée par ce géant de l'apostolat, Mgr Grouard, dont quatre-vingt-dix années n'ont pu encore, en dépit de tant de fatigues, anéantir l'extraordinaire vitalité. Il a été le théâtre de misères et de sacrifices sans nombre. Il est l'une des perles de la glorieuse couronne des Oblats et des religieuses héroïques qui ont secondé là-bas leurs efforts.

Grouard garde ses missions indiennes, mais, comme le fait observer notre distingué correspondant, ces missions se doublent maintenant de missions blanches. Les chemins de fer ont rapproché ces missions lointaines, leur richesse agricole attire les colons. Au problème ancien se superpose un problème nouveau, avec des difficultés d'un autre type.

Voici quelques mois à peine, on le sait, le vénéré Mgr Grouard et son pieux auxiliaire, Mgr Joussard (presque octogénaire), ont prié le Saint-Siège de les décharger d'un fardeau dont le poids requérait de plus jeunes épaules. Rome, leur offrant en même temps un glorieux témoignage de satisfaction, leur a donné pour successeur l'homme même qui paraissait taillé pour les circonstances nouvelles.

Oblat comme ses illustres prédécesseurs, Mgr Guy a été élevé dans le respect des anciens et dans le culte des missions. S'il n'a pu, en dépit de ses longs et persistants désirs, vivre de la vie même des missionnaires, il a été de très près mêlé à leurs oeuvres. Il fut l'auxiliaire de Mgr Charlebois au Pas, le représentant de Mgr Turquetil dans l'Est et l'agent des missions près du gouvernement fédéral. Avant d'être nommé à Grouard, il avait visité presque toutes les missions du nord, il en avait une connaissance personnelle fort remarquable. Ancien professeur à Ottawa, ancien supérieur à Gravelbourg et haut dignitaire de l'**Association catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan**, il avait en même temps une exceptionnelle expérience des pays mixtes et de la vie intime des gens dans l'Est et dans l'Ouest.

C'est un réaliste habitué à manier les hommes et les choses et qui veut d'abord savoir où il en est. Avec cela, dans la force de l'âge, doué d'une vigueur physique que deux accidents consécutifs ne paraissent pas avoir entamée et d'un talent d'organisation dont chacun fait l'éloge.

Avec cela encore le don de conquérir même les étrangers à sa Foi et à sa race, en mai dernier, le ministre et les principaux fonctionnaires (presque tous anglo-protestants) avec lesquels il avait eu à traiter comme agent des missions étaient tous à l'église du Sacré-Coeur; ils avaient tenu à lui rendre un hommage particulier et public.

Bref, un homme d'action né, préparé par toute sa vie à continuer l'oeuvre ancienne, à entreprendre une oeuvre nouvelle.

* * *

Mgr Guy a employé les derniers mois à parcourir son vicariat, à se rendre personnellement compte de ses ressources et de ses besoins; il a rencontré ses prêtres, ses communautés religieuses; il a vu de près ses ouailles indiennes et les colons nouveaux. Et quelqu'un de fort bien renseigné nous écrit de là-bas qu'il a déjà mis puissamment la main à la pâte.

Il revient dans l'Est, il sera à Ottawa, à l'Université, dès vendredi, pour mettre sur pied des oeuvres auxiliaires, pour susciter ou organiser les concours dont il aura besoin. Nous croyons que les quelques suggestions que formule notre correspondant d'aujourd'hui répondent à une partie au moins des projets du Vicaire apostolique de Grouard.

En tout cas, il sera facile à tous ceux qu'intéressent ces questions de s'édifier là-dessus, d'obtenir sur les intentions de Mgr Guy tous les éclaircissements nécessaires, de lui soumettre leurs projets propres: il n'est pas d'homme d'accès plus facile ni d'esprit plus ouvert.

Omer HEROUX.
"Le Devoir".

Fête patronale à Saint-Joachim

La célébration de la fête patronale a eu lieu dimanche dernier, avec la solennité ordinaire. Mgr Pilon, de Morinville, a célébré le Saint-Sacrifice, et le R. P. Migneault, S.J., a prononcé le sermon de circonstance.

"Il va s'établir aujourd'hui, dit le prédicateur, entre la communauté céleste où saint Joachim occupe une place de choix, et la communauté de votre paroisse, un commerce mystique. Demandez surtout la charité, qui est la vertu par excellence".

Le R. P. Migneault fait plus loin l'éloge de la paroisse canadienne-française, que la France même a voulu imiter, puis il rappelle tout ce que nous devons aux révérends Pères Oblats et quel est l'avantage, pour tous les paroissiens, d'avoir sous les yeux les vertus de ces hommes de Dieu.

La chorale sous la direction de M. Gédéon Pepin, a exécuté une messe superbe, avec soli des mieux réussis.

Le congrès des médecins de Winnipeg

NOMBREUX COMPATRIOTES. — LES DOCTEURS PETITCLERC ET BEAUCHEMIN, RESPECTIVEMENT PRESIDENT ET VICE-PRESIDENT DE L'ASSOCIATION CANADIENNE - FRANÇAISE DE L'ALBERTA, AU NOMBRE DES MEDECINS PRESENTS.

Près de deux milliers de médecins et chirurgiens de l'Empire britannique et des Etats-Unis ont assisté à l'inauguration du 98e congrès annuel de l'Association médicale britannique, qui a eu lieu à Winnipeg, dernièrement.

Les trois quarts des médecins présents au congrès étaient canadiens ou américains, mais il en est venu de toutes les parties de l'Empire. Il est surtout venu une imposante délégation d'Angleterre.

Médecins canadiens-français

Parmi les médecins canadiens-français qui assistaient au congrès: on a remarqué:

Saskatchewan.—Dr Belcourt, Laflèche; Dr J.-A. Soucy, Gravelbourg; Dr Lavoie, Glenwood; Dr Falardeau, Kipling; Dr Provencher, Montmartre; Dr Hamelin, Battleford; Dr J.-P. Desrosiers, Saskatoon.

Alberta. — Dr L.-O. Beauchemin, Calgary; Dr Petitclerc, Edmonton.

Etats-Unis.—Dr Lapierre, Dr Larose, Dr R. Caron, Dr E. Roy.

Québec.—Drs W.-J. Gareau, L. Jetté, Québec; Drs Gendreau, L.-C. Simard, Gérin-Lajoie, Montréal.

Nouveau-Brunswick. — Dr Veniot, Bathurst.

PRINCE-ALBERT. — Les feux de forêts font rage encore dans le nord de la Saskatchewan. A soixante milles au nord-est d'ici, à Candle Lake, le feu exerce ses ravages sur une étendue d'environ six milles carrés. Quarante-cinq hommes sont en train de combattre le feu. On craint encore pour la région du lac La Vallée, dans le parc national de Prince Albert.

YAMACHICHE. — Le plus vieux citoyen de notre paroisse est disparu alors que M. Antoine Gélinas rendait son âme à Dieu. Il était âgé de 93 ans et 3 mois. Son épouse, née Agnès Beaulieu, l'a précédé dans la tombe.

Le coin de l'Observateur

A gauche et à droite

Le projet de M. Georges Claude

LA HAVANE.—M. Georges Claude, le célèbre savant français, vient d'arriver de France, à La Havane. Il se propose de renouveler sa tentative d'immersion, dans la baie de Matanzas, d'un tube métallique qui lui permettra de capter l'énergie thermique de l'océan.

Dans quelques jours, il se rendra à Matanzas, où un tube de plus d'un mille de longueur est prêt à être déposé au fond de l'eau. L'opération est délicate, et M. Georges Claude tient à pousser les travaux le plus possible avant que le mauvais temps et les tempêtes risquent de compromettre son oeuvre.

Les représentants du gouvernement cubain assisteront à l'opération que l'on considère comme un véritable tour de force.

La précédente tentative avait échoué, les câbles soutenant le gigantesque tuyau métallique s'étant rompus au cours de l'immersion.

Une touchante pratique des mères américaines

VERDUN.—Les "Etoiles d'Or" dont les groupes se succèdent actuellement en France, arrivent presque toutes avec un peu de terre ramassée avant leur départ sur le sol américain. Il y en a à peine une poignée serrée dans une petite boite qu'elles vident sur la tombe de leurs fils.

Très souvent aussi, les Etoiles remplissent la même boîte de terre française, recueillie parmi les pierres tombales, pour la mêler au sol qui vit naître leurs fils, au pied des monuments commémorant leur héroïsme.

Une visite à l'école des Hautes Etudes Commerciales de Montréal

MONTREAL.—Ce qui frappe surtout en parcourant les salles spacieuses de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales de Montréal, c'est leur aménagement moderne notamment celui des laboratoires, du musée et de la bibliothèque.

Le laboratoire de physique renferme de nombreux appareils de démonstration ainsi que des modèles réduits de machines employées dans l'industrie. Le laboratoire de chimie, auquel est annexée une salle d'essais et d'analyses, est un des mieux outillés que l'on connaisse. Les étudiants ont à leur disposition plusieurs microscopes, etc. Chaque étudiant a une table d'expériences individuelle, munie de conduites pour l'eau, le gaz et l'électricité.

En quittant le laboratoire de chimie nous entrons dans le grand amphithéâtre de l'Ecole qui contient environ 300 places assises disposées en gradins, une table d'expérience munie de conduites pour l'eau, le gaz, l'air comprimé, etc., des appareils de projections et de cinématographie pour l'illustration de certains cours.

L'amphithéâtre est voisin du musée commercial et industriel. Dans les vitrines de ce musée, sont réunis des échantillons de presque tous les produits naturels et manufacturés de l'univers.

Mustapha Kemal protecteur des chiens

STAMBOUL. — Mustapha Kemal aime les animaux et notamment les chiens. Aussi s'est-il empressé de créer à Constantinople une "Association protectrice des animaux", dont la mission est de recueillir les chiens errants et de les faire périr par anesthésie s'ils ne sont pas réclamés dans les cinq jours . . .

Autrefois, du temps des sultans, on ne prenait pas ces précautions humanitaires. On s'emparait des chiens errants qui pullulaient dans les rues de Constantinople et on les transportait dans l'île Doxia où ils se trouvaient dans l'alternative de se dévorer entre eux ou de mourir de faim.

Les pauvres bêtes préféraient mourir de faim et constamment de la côte d'Anatolie on entendait leurs aboiements de détresse.

Mustapha Kemal a supprimé la sinistre "Ile aux chiens".

Le colonel Abott répond aux attaques allemandes

PARIS.—Le représentant du "Petit Parisien" à Nice a interviewé le colonel anglais Abott, président de la Fédération interalliée des anciens combattants représentant 9 millions d'hommes.

Dans un récent discours le colonel ayant réclamé le respect des traités, avait été attaqué violemment par la presse allemande. Il a déclaré au "Petit Parisien" qu'il en était ravi et considérait comme un grand honneur d'être attaqué en même temps que M. Poincaré, dont il partage entièrement les vues pour le maintien de la paix dans le respect des conventions intervenues.

Une ville américaine s'appelle Clemenceau

WASHINGTON.—La ville de Verde, dans la région de Yavapai, Arizona, a été débaptisée et porte le nom de Clemenceau, suivant la décision enregistrée par le département géographique des Etats-Unis. Cette localité fait partie des terrains miniers d'une compagnie dont le président, M. J. S. Douglas, fut un ami du grand homme d'Etat. Clemenceau fut avisé avant sa mort de l'hommage que ses amis américains avait imaginé de lui rendre et il légua à "sa ville" un vase mauve, exécuté par Chaplet. Cet objet d'art sera exposé à Clemenceau, Azirona, dans un meuble spécialement construit à cet effet.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Un homme prudent

M. P. D. Ross, propriétaire du "Journal" d'Ottawa, et l'un des journalistes les plus en vue de la génération précédente, donne à son quotidien des souvenirs de sa carrière qui ne manquent ni d'intérêt ni de piquant. Dans l'un des plus récents chapitres de ses mémoires,—dont il faut espérer qu'il fera un volume,—il raconte qu'en 1908, il eut l'occasion de présenter au marquis de Salisbury, de passage au Canada, M. C. A. Magrath, alors député de Medicine Hat, Alberta. M. Magrath, incidemment, dit au marquis de Salisbury que son comté était grand comme les deux tiers de l'Irlande et renfermait assez de terre arable pour produire, s'il le fallait, tout le blé nécessaire à la consommation des Iles Britanniques pendant un an. Lord Salisbury crut à une plaisanterie. Peu de jours après, il rencontra M. Martin Burrell, alors député de Yale-Caribou, en Colombie anglaise, — aujourd'hui conservateur, avec M. Taché, de la bibliothèque du parlement fédéral. M. Burrell dit tranquillement à lord Salisbury que son comté à lui était presque aussi grand que l'Angleterre et l'Ecosse réunies; et c'était vrai à l'époque, si l'on a depuis taillé une couple de nouveaux comtés à même celui que représentait alors M. Burrell. A M. Ross, présent à la conversation, lord Salisbury demanda combien il y avait de comtés dans tout le Canada. "Deux cent trente-cinq", dit M. Ross. Lord Salisbury le regarda d'un air sceptique, puis perplexe, et fit cette sèche réflexion: "Il vaudrait peut-être mieux que je m'en retourne dans mon pays avant que je me perde dans l'immensité canadienne." Qu'est-ce qu'il aurait dit, s'il eût rencontré de nos jours M. Black, député du Youkon et des Territoires du Nord-Ouest, dont le comté comprend à peu près un tiers du Canada, ou M. Pierre Casgrain, député de Chicoutimi-Saguenay, dont le comté s'étend des portes de Québec aux confins du Labrador et de la baie d'Hudson,—soit un cinquième à peu près de tout le pays? Il aurait cru avoir affaire à des Marseillais.

G. P.
"Le Devoir", Montréal.

* * *

La Radio

Depuis sa mauvaise action de la veille des élections fédérales, lorsqu'elle voulut ficher une peur bleue à l'électorat canadien-français, La Presse fait la bonne fille. Malheureusement pour elle, elle a perdu le physique de l'emploi. Tout le monde sait aujourd'hui que c'est . . . une pas bonne fille. Dans ces conditions, l'on se demande si le gouvernement conservateur laissera entre les mains de cette personne peu recommandable l'instrument de propagande de la radio? Poser la question, c'est faire appel à la justice immanente en laquelle le peuple croit fermement. Le projet Aird sera probablement ratifié par le Parlement, et ce sera par la très grande faute de La Presse. Ainsi sera conscrit qui voulait conscrire comme fut pris jadis le renard qui croyait prendre.

"L'Evénement", Québec.

—x—

Mariages mixtes

Sur un total de 5,835 mariages catholiques en Ontario, l'an dernier, il y en eut 1,639 entre catholiques et protestants. La quasi totalité de ces mariages mixtes s'est produite chez les catholiques de langue anglaise. Le mariage mixte dans les provinces anglaises est la grande plaie de l'Eglise. Il entraîne un coulage sur lequel il est impossible d'avoir des données précises, mais qui doit être fort élevé. Une partie des enfants nés de tels mariages sont élevés protestants, ou s'ils sont catholiques officiellement par le baptême ne tardent pas à glisser dans l'indifférence religieuse.

On s'étonne parfois que le nombre des catholiques ne soit pas plus élevé aux Etats-Unis et dans les provinces de langue anglaise du Canada. L'explication de ce phénomène est simple: le mariage mixte.

Mgr Lynch, évêque de Toronto, mort depuis longtemps, ne pouvait s'empêcher de déplorer les pertes subies de ce chef par l'Eglise dans sa province d'Ontario.

"Le Nouvelliste".
Les Trois-Rivières

OTTAWA. — Sa Grandeur Mgr l'Archevêque Guillaume Forbes a chanté une messe Pontificale à Gaughnawaga, dimanche, en l'honneur du 250ème anniversaire de la mort de Catherine Tekawittha, "la Vierge Iroquoise".

MONTREAL. — M. Maurice Théodore Lafleur, avocat de cette ville, membre de la firme légale Lafleur, MacFarlane et Barclay, et fils de feu Mtre Eugène Lafleur, est décédé à l'âge de 31 ans. M. Lafleur avait fait du service outremer, en Sibérie, avec la 10e batterie de siège canadienne.

OTTAWA — M. Onésime Gagnon, député de Dorchester, fut le secondeur de l'adresse, en réponse au discours du trône, lors de l'ouverture de la chambre lundi. Il fit son discours en français.

LE SÉNATEUR DONAT RAYMOND LAUREAT DU MERITE AGRICOLE

QUEBEC. — Le sénateur Donat Raymond a obtenu une médaille de très grand mérite dans un concours de mérite agricole tenu récemment dans la province de Québec.

Le sénateur est propriétaire d'une ferme et grand éleveur de bestiaux de race.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

Morinville, le 23 août 1930.

Au ministre de la justice,
Ottawa, Ont.

Honorable monsieur,

Référant aux sections 292 a et b 299, 300, 301 et 302 du code criminel, lesquelles concernent la punition pour attentats à la pudeur contre les femmes, etc.

Considérant que ces lois furent édictées lorsque les femmes avaient l'habitude de se respecter en s'habillant décemment; considérant de plus que les temps ont changé et que maintenant les femmes s'habillent de façon indécente . . . ne croyez-vous pas qu'il est temps que les dites sections du code criminel soient amendées ou supprimées, à moins que des lois similaires, ne soient édictées afin que les instincts naturels et normaux des hommes ne soient pas inutilement et excessivement excités.

La loi telle, qu'elle existe, permet aux femmes de se vêtir (ou de se dévêtir) aussi indécemment qu'elles le désirent, à la plage, aux endroits de villégiature, aux soirées, sur la rue, ou ailleurs et en ce faisant tentent les hommes excessivement. La femme est devenue la tentatrice, contrairement aux intentions du Créateur, lorsqu'Il créa les sexes et il est d'ailleurs amplement démontré par l'étude de la nature, que l'homme doit être l'agresseur ou le tentateur, pendant que la femme par nature est décente, faible et réservée. Si un homme succombe à la tentation et devient agressif la femme a droit en vertu du code criminel, de le faire emprisonner ou fouetter ce qui constitue le plus cruel et plus barbare traitement imaginable, et ce jusqu'à évanouissement qui le conduit souvent aux portes de la mort, alors qu'il est ranimé à l'aide d'une méthode ou procédé aussi scientifique et efficace qu'il est cruel et douloureux.

J'ai une femme et six enfants, garçons et filles, et je considère comme une injustice flagrante, que mes garçons, soient en plus d'être l'objet du scandale et de la corruption imputable aux femmes indécentes de nos jours, exposés à être cruellement fouettés ou mis en prison, s'ils cèdent à leurs instincts naturels en se portant à des voies de fait contre des femmes et ce, pendant que ma femme et mes filles peuvent se promener quasi déshabillées et être cependant dans les limites de la loi.

En conséquence, cher monsieur, je désirerais que vous vous occupiez de cette affaire et que vous étudiiez si la loi ne pourrait pas être amendée afin de rendre justice à notre sexe.

Et obligez

Votre humble serviteur,

O. H. MEUNIER,
Juge de Paix,
Morinville, Alta.

N.D.L.R.—Il est bien entendu que l'auteur de cette lettre en prend toute la responsabilité.

Notre protestation contre la "Shredded Wheat Co."

QUESTION DE PRINCIPE — QUESTION D'AFFAIRES

De principe — vu que le premier sale individu déballé dans le pays n'aurait qu'à crier: "A bas le français", "drop the french", que tout ce qui est français devrait disparaître immédiatement devant l'intransigeance de nouveaux venus. Sa Majesté la langue française a des droits imprescriptibles dans ce pays du Canada et c'est à ses tenants, à ceux qui la parlent et la lisent, pour l'avoir eue en héritage sacré, de la défendre et de ne pas permettre que des intrus la chassent du pays, de nos parlements, de nos églises, de nos écoles, de nos maisons d'affaires et de nos vraies maisons qui sont le sanctuaire sacro-saint et le dernier refuge de notre belle langue française.

C'est pourquoi nous avons protesté et protesterons jusqu'au bout . . .

Question d'affaires —

Nous pourrions multiplier les exemples à l'infini: magasins, pharmacies, garages, débits quelconques de toute nature, placards de compagnies transatlantiques par voie ferrée ou par bateau, partout la langue française cotoie l'anglaise et souvent le russe, l'italien, l'allemand, l'espagnol, etc. . . Pourquoi cela? question d'affaires! Ceux qui gèrent ces maisons ou compagnies sont des gens **intelligents, d'esprit ouvert** et surtout **pratiques.**

C'est pourquoi cette ligne de conduite est une autre protestation directe à l'appui de la nôtre.

A preuve, un magnifique échantillon qui nous est envoyé du grand nord par un compatriote franchement patriote, M. A. B. Côté, gérant du "Chain Red and White Stores", à Falher, Alta., avec copie de sa lettre de félicitations à la dite Cie, disant que la clientèle de langue française apprécie hautement son beau geste et saura encourager la marque française sur marchandises à cause du principe et du point de vue affaires...

J. A. NORMANDEAU,
Girouxville, Alta.

N.D.L.R.—La lettre de M. Côté, dont il est question ci-dessus, fut publiée dans notre journal, il y a deux semaines.

Ottawa, le 3 septembre 1930.

La Survivance,
Edmonton, Alta.

Messieurs,

Ci-inclus mon chèque de $3.00 pour 18 mois de réabonnement à votre vaillant journal qui défend si bien les intérêts des nôtres en Alberta.

Je souhaite au journal et à son personnel beaucoup de succès dans la belle oeuvre que vous poursuivez et la reconnaissance de tous les vrais Canadiens-français de l'Alberta et des autres provinces du Canada.

Bien à vous,

J. A. SIROIS,
17 rue Friel, Ottawa, Ont.

N.D.L.R.—Cette lettre se passe de commentaires. Nos sincères remerciements!

"START LANGUAGES SOONER"

Sous ce titre, notre compatriote commente favorablement un éditorial sympathique, paru dans l'"Edmonton Journal", de notre ville, la semaine dernière. Cette lettre fut envoyée au "Journal" et est traduite pour le bénéfice de nos lecteurs:

Le 2 septembre 1930.

Cher monsieur,

Je viens de terminer la lecture de votre éditorial "Start Languages Sooner" de ce jour et je dois vous féliciter de votre question: "Qu'est-ce qu'Edmonton se propose de faire en ce sens?" Toutefois je dois ajouter que les sept premiers mots du deuxième paragraphe, du même article, m'ont intrigué et je me demande si l'"Edmonton Journal" est réellement sous l'impression que la langue française est étrangère. Dans l'affirmative, cher "Journal", je vous prierais d'obtenir quelques informations auprès des chefs des bureaux du gouvernement à Ottawa et de méditer leur réponse. Si vous croyez que cette démarche prendra trop de temps, pourquoi ne pas envoyer un mot à Calgary, s'enquérant si on a décidé d'y enseigner une langue étrangère ou si plutôt on n'a pas décidé d'ajouter dans les grades 7 et 8, une langue, qui est sur le même pied que l'anglais dans tout le Canada?

Mettant de côté le deuxième paragraphe, déjà mentionné, de cet article, je vous prie d'accepter mes sincères remerciements pour avoir soulevé cette question.

Votre tout dévoué.

Joseph Raoul LARIVIERE,
c-o The Cecil Hotel, Edmonton.

Que le chat sorte du sac

Cher monsieur,

Le numéro de votre journal "La Survivance", du 4 sept. dernier, nous rapportait un petit extrait de "L'Action Catholique", intitulé, "On ne cèderait pas", c'était la teneur d'une dépêche de Régina relativement à notre situation scolaire en Saskatchewan; entre autre chose, nous lisions ce qui suit: "Quelques commissions scolaires tenteraient de demander aux religieuses de se présenter en classe après avoir enlevé leur costume."

Je ne comprends pas bien, M. le rédacteur, ce conditionnel tenteraient, il se peut qu'il y ait quelque part un tentateur ou instigateur qui voulût que nos commissions scolaires commençassent la besogne qu'il projette; soit, la laïcisation de notre personnel enseignant?

Pourquoi cet individu ne se montre-t-il pas sous son vrai jour? nous saurions alors à quoi nous en tenir; et, ainsi, il nous éviterait bien des manquements à la charité.

La chose nous touche tellement de près, nous de la Saskatchewan, que nous serions curieux de savoir quelles sont ces commissions scolaires qui veulent ainsi déshabiller leurs religieuses enseignantes? or, ce monsieur de Régina serait-il assez bon de compléter ses renseignements en nous faisant connaître la nationalité et la religion de ces bons commissaires d'école? il pourrait sans doute, nous dire aussi, ci ces messieurs étaient au nombre des 500 commissaires d'école à la Convention des Commissaires d'école à Saskatoon au mois de mars dernier?

Enfin, je demanderais à ce bon monsieur de bien vouloir faire paraître ses renseignements, re situation scolaire en Saskatchewan, dans notre journal de la province "Le Patriote", afin que tous ses concitoyens, de nationalité et de langue, comme je le suppose, puissent être au courant de ce qu'il se passe chez eux avant ou en même temps que nos frères du Québec et des autres provinces.

UN CURIEUX.

La vie en Alberta

TOUTE RUMEUR DE COALITION EST SANS FONDEMENT

M. HOWSON NE CROIT PAS A LA FUSION POSSIBLE DES LIBERAUX ET DES CONSERVATEURS AU PROVINCIAL.

Quoiqu'il doive couler encore bien de l'eau dans la rivière Saskatchewan avant l'ouverture de notre session provinciale, les personnes que la politique intéressent particulièrement ne sont pas sans faire des pronostics à la suite du succès que le gouvernement Brownlee a obtenu cette année en allant à l'électorat.

Le groupe dees fermiers comptent 39 députés, les libéraux 11, les conservateurs 6, les travaillistes 4, et les indépendants 3. A la suite d'une rumeur rapportée par un journal d'Edmonton, que les groupes de l'opposition feraient coalition sous la direction de M. W.-R. Howson, représentant une des divisions de la capitale, ce député libéral a déclaré que cette idée était le produit d'une imagination très fertile. Il se demande qui a bien pu faire ce rêve. De son côté, M. D.-M. Duggan, chef des conservateurs, dit que cette rumeur est ridicule au possible.

Au sujet du chef libéral, J.-W. McDonald, C.R., qui fut défait dans le collège électoral Macleod, M. Howson a encore ajouté qu'il croyait que M. McDonald continuerait à diriger le parti dans cette province, mais qu'on lui désignerait un porte-parole en Chambre. D'après M. Howson il n'y a pas de raison que le chef actuel abandonne sa charge.

Il est probable que la question du chef libéral en Chambre sera décidée le mois prochain, lors d'une réunion de l'exécutif provincial du parti.

IMPORTANTE DECLARATION DE M. H. W. WOOD

LE PRESIDENT DU "WHEAT POOL" ALBERTAIN, EXPLIQUE LA SITUATION A TOUS LES MEMBRES DE LA COOPERATIVE.—LA SITUATION SERAIT PROBABLEMENT PLUS GRAVE ENCORE SI CE N'ETAIT DE L'ORGANISATION EXISTANTE.

Nous publions, ci-dessous, le texte intégral, d'une lettre que M. Wood, président du "Pool", vient d'adresser à tous les membres de l'organisation albertaine pour la vente du blé.

Le 27 août 1930.

A tous les membres du "Wheat Pool".

Messieurs,

Le bureau de direction m'a prié d'écrire à tous les membres du "Cartel" pour leur expliquer les conditions du marché actuel et les raisons pour le paiement initial du "Cartel", à raison de 60 cts le minot, pour le No 1 Nord.

Les causes de ce paiement initial à 60 cts sont: le prix actuel du blé, l'incertitude présente du marché, et l'importance capitale de maintenir notre crédit en opérant nos paiements sur une base sûre.

Le "Cartel" n'a pas d'argent liquide pour effectuer le paiement. L'argent doit être emprunté et il faut des millions de dollars, même des centaines de millions de dollars pour financer la récolte. Rien ne pourrait être plus préjudiciable au succès du "Cartel" que la ruine de notre crédit.

Bien que la protection de notre crédit soit la base fondamentale du "Cartel", le percentage du paiement accordé comme versement initial n'est pas aussi important pour le producteur.

Il peut y avoir des exceptions à cette affirmation, mais elles sont rares. J'ai été un fermier toute ma vie et j'ai été en dette toute ma vie. L'argent que je savais devoir obtenir un peu plus tard, était aussi bon que l'argent que j'avais en mains, meilleur même, si l'argent en main devait compromettre mon crédit. Le point important pour le producteur, est la somme totale obtenue en paiement final. Toutes les méthodes de vente doivent tendre vers ce but. Bien que le paiement initial doive être substantiel, comme il le fut toujours, il ne fut jamais sensé représenter la pleine valeur du grain. Il y a un an nous avons fixé comme paiement initial le prix de $1.00. Cette décision semblait plus justifiée, que tout autre paiement initial, mais les événements prouvèrent que le marché sur lequel ce paiement fut décidé, était factice. Ce paiement causa des ennuis au "Cartel", mais ces prix et ce marché causèrent des ennuis plus grands encore aux marchands de grain, ce qui bien entendu ne nous aide en rien, mais ceci atteste que nous sommes faillibles et que nous devons surveiller nos faits et gestes.

Bien que le prix de 0.60 cts, ne semble pas aussi justifié que l'était celui de $1.00 l'an dernier, nous savons qu'il n'existe pas d'inflation injustifiée cette année et que le marché est extrêmement difficile, avec tendance à la baisse. Quand le paiement initial fut fixé à $1.00, le 11 juillet de l'an dernier, le blé se vendait à $1.44½. Vingt jours plus tard il atteignait $1.72. Aujourd'hui, ce 27 août, le marché se ferme à .88⅜ cts, soit quatre cents de plus que la moitié du prix de l'an dernier.

Je crois que notre paiement initial est sûr, mais je ne sache pas qu'il y ait quoi que ce soit pour justifier une augmentation.

Quand le temps viendra de consentir un paiement intérimaire et que l'augmentation du paiement initial sera justifié, ce sera un plaisir pour tous ceux qui sont intéressés de le faire. Nous entendons quantité de plaintes à l'effet que le producteur ne peut boucler à raison de 60 cts et qu'il sera tenu de vendre en dehors du "Cartel". Il est bien entendu que je sais et vos directeurs savent, que les producteurs de grain ne peuvent pas boucler à 60 cts. Le prix moyen obtenu, à plein prix actuel, ne permettra pas au fermier de faire face aux dépenses d'administration et de vivre, mais il n'y a pas lieu de croire que le membre loyal de notre organisation ne sortira pas de la présente crise, avec autant d'avantage que le producteur qui n'est pas membre. Le "Cartel" n'est pas responsable de la situation actuelle du marché mondial, mais il y a de bonnes raisons de croire que les producteurs de blé seraient dans une condition pire, n'eut été de l'existence du "Cartel du blé". Ces conditions anormales existent non seulement pour le marché du blé, mais également pour l'écoulement des autres produits agricoles et elles s'étendent avec plus ou moins de gravité au commerce mondial. Les grains mixtes sont en aussi mauvaise condition et l'on m'informe que la laine et le sucre sont même dans une situation pire. Dans l'ère d'expansion industrielle anormale que nous traversons, la prospérité surtout pour les masses, va par mouvements alternatifs, et entre ces mouvements il y a des affaissements et des dépressions. Nous sommes dans un mouvement régulier de dépression. Un autre mouvement viendra éventuellement et nous le verrons, je veux dire tous ceux qui ne seront pas morts d'épuisement d'ici là.

Le "Cartel" représente un effort, vers la création d'une force, qui aura éventuellement une influence sur la rationalisation de l'industrie, l'adoucissement des crises, rendant ainsi la tâche plus facile à tous. Il est bien compris que nous n'avons eu que le temps de faire un effort minime, mais nous n'avons aucune raison d'être découragés devant le progrès accompli. Pendant cette période, le marché était à la baisse et les acheteurs limitaient leurs achats. L'Europe avait des surplus considérables et l'Argentine exportait de façon imprévue. Il fut prouvé que l'Argentine avait un surplus invisible de quelque trente millions de minots, dont il ne fut pas tenu compte dans la statistique. Ce blé était expédié en consignation et vendu à un prix aussi bas que 30 cts le minot, prix de Winnipeg. Si le "Cartel" avait déversé son blé à côté du blé argentin en consignation, deux choses auraient suivi inéluctablement. D'abord nous aurions assumé la responsabilité et la critique pour l'affaissement des cours de Winnipeg et de ce blâme nous n'aurions jamais pu nous soustraire. En second lieu, en jetant notre blé en concurrence avec les énormes consignations de blé argentin, nous aurions immédiatement brisé davantage les prix, facilement à $1.00 et probablement plus bas. La seule éventualité qui s'offrait au "Cartel", était d'attendre et c'est ce qui fut fait. On fit alors remarquer que nous aurions probablement à vendre, en définitive, notre blé en bas des prix, que l'Argentine obtenait, mais il n'y avait pas d'autre alternative que celle d'attendre.

Nous fumes accusés d'être responsables des prix factices en cours à cette époque à Winnipeg. Il n'y a aucun vestige de vérité dans cette accusation et toute personne un peu informée, qui a fait telle affirmation sait qu'elle ne contient aucun fondement. L'attaque dissimulée est toujours plus facile, que l'attaque ouverte, mais analysant toute la situation, je ne sais pas quelle autre attitude le "Cartel" eut pu suivre.

Maintenant rien qu'un mot au sujet du "Cartel". Nous connaissons toutes les raisons qui provoquèrent la création du "Cartel", exceptés peut-être quelques-uns, de mémoire courte. La vente de notre grain paraissait insoluble et il fut décidé de réorganiser notre système de vente. Il n'y avait pas un seul adhérent à notre entreprise qui a cru que nous avions en mains un instrument qui révolutionnerait tout. Nous savions tous que c'était le début d'un procédé qui semblait assurer l'obtention graduelle de résultats. Nous avons réussi selon toute prévision normale. En fait nous avons été une merveille mondiale et avons eu une influence mondiale.

Une situation sans parallèle nous affronte, maintenant que le moment de l'épreuve est arrivé. Pas l'épreuve du système du "Cartel", mais l'épreuve de la sincérité et de la valeur de nos membres. Une épreuve plus décisive est inconcevable. Le prix du blé est bas, en bas du coût de production. Les producteurs ont besoin de plus d'argent, qu'ils espèrent en retirer pour leur blé. Leurs créanciers les pressent et en maints cas injustement. Une idée prédomine parmi les producteurs qu'ils ont besoin immédiatement de chaque dollar que le blé leur donnera. Les adversaires du "Cartel" prennent avantage de cette situation et de la perturbation qui existe partout, pour infuser le soupçon et le mécontentement et ainsi induire les membres à quitter le "Cartel" une accusation d'ignorance. D'autre part, le système du "Cartel" est aussi sain qu'il ne le fut jamais. Il est plus que jamais l'unique espérance des producteurs de grains. Le vieux système de vente est aussi inadéquat qu'il le fut. Le "Cartel" est fort et aussi puissant qu'il le fut dans le passé. L'avenir du "Cartel" est entre les mains des producteurs.

J'ai une indestructible confiance dans l'avenir du "Cartel".

Votre tout dévoué,

H. W. WOOD,

Président du bureau des directeurs.

Coin des BONNES AMIES

Vendredi dernier les Bonnes Amies honoraient leur fidèle et dévouée Gisèle d'Appolonia à l'occasion de son prochain mariage. La soirée se passait chez la présidente, Mlle Madeleine Jenvrin. Un magnifique service de table en toile fut présenté à la jeune fiancée, qui remercia en termes émus. On profita de cette occasion, où toutes les Bonnes Amies étaient réunies, pour offrir un souvenir à Mlle Gertrude Paré, qui doit partir pour la province de Québec afin de revoir sa famille.

L'exécutif servit un appétissant goûter, qui termina la veillée.

Etaient présentes: Mlles Gisèle d'Appolonia, Gertrude Paré, Annette Pepin, Marie Alice Pepin, Jeanne Patenaude, Gertrude McNeil, Gilberte McNeil, Germaine Lambert, Gabrielle Mercier, Marguerite Mercier, Albertine Barbeau, Julie Chatain, Sara Desrochers, Andrée Noullet, Marie Lemieux, Bernadette Lemieux, Clémentine Poitras, Roxane Rodberg, Liliane Rodberg, Jeanne Royal, Marguerite Taillefer, Rose Tétreault, Emma Turgeon, Anna Côté, Madeleine Jenvrin, Yvette Lemieux, Gertrude de Amyot, Marie McClernon et Antoinette Couturier.

* * *

Le mariage de Mlle Gisèle d'Appolonia avec M. Camille Brissette sera célébré en l'église de St-Joachim samedi le 13 septembre à 7 h. du matin Toutes les Bonnes Amies sont invitées.

* * *

Mlle Gertrude McNeil a été choisie par l'exécutif comme présidente du comité social, Mlle Ruby Rodberg n'ayant pu accepter cette charge. Il est à souhaiter que chacune des Bonnes Amies se fera un devoir de seconder Gertrude, surtout dans la préparation de la soirée du 24 octobre à la salle Sullivan.

Saint-Edmond

Il y eut ces jours derniers assemblée de l'Exécutif du bazar, sous la présidence de Mme Leguerrier, en la maison de Mme Albert Baudry. Ces dames ont décidé que notre bazar aurait lieu les 19, 20 et 21 octobre, dans notre salle paroissiale.

Font également partie de l'Exécutif, outre les deux dames déjà mentionnées, Mmes Barbeau et St-Jean.

Les funérailles de Lorraine Perras, dont la "Survivance" a annoncé le triste décès la semaine dernière, ont eu lieu mercredi, en notre église. L'église était pleine de paroissiens venus pour témoigner leurs sympathies à la famille éprouvée. Les porteuses étaient: Mlles Laura Belhumeur, Mary Campbell, Cécile Chénier, Hélène Girard, Gertrude St-Jean, et Claire Corriveau. Nos sympathies à la famille!

Dimanche aura lieu notre première partie de cartes de la saison, en notre salle paroissiale. Comme d'habitude, dimanche soir, à 8 h. 30. La soirée sera sous les auspices des syndics. Il y aura un beau programme musical.

Baptêmes—

M. et Mme Lépine ont présenté au baptême leur seizième enfant. Il fut baptisé sous les noms de Joseph, Paul, Albert. Parrain et marraine, Sylvio et Bertha Lépine, frère et soeur de l'enfant.

Egalement baptisé, Louis Joseph Laurent, fils de M. et Mme Louis Pelletier. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Roy, de Bonnyville.

M. et Mme Robert Cowley, une fille baptisée Aline, Rose. Parrain et marraine M. et Mme Frédéric Newman.

M. et Mme James Becket, une fille baptisée Helen, Cecilia. Parrain et marraine, M. et Mme Jack Campbell.

Joseph, Rolland, Roméo, fils de M. et Mme Arthur Pilon. Parrain et marraine, Willie et Blanche, frère et soeur de l'enfant. —Corr.

Lamoureux

Jeudi 4 septembre avait lieu l'inhumation de Mme Théophile Lamoureux (née Gaumont) décédée à l'hôpital Général d'Edmonton mardi 2 courant. Depuis quelquese années la défunte habitait Fort Saskatchewan, mais elle a passé la plus longue partie de son existence à Lamoureux où elle laisse tros frères et une soeur: Edmond, Albert, Adélard et Yvonne, (Mme Emilien Paradis). Un autre de ses frères Alfred, habite Los Angeles. La messe des funérailles fut chantée par le R. P. Guillaume, O.F.M. Le R. P. Jean-Marie, O.F.M., assistait au choeur de chant et M. Garnier, curé, touchait l'orgue.

Une foule nombreuse de la paroisse, d'Edmonton et de St-Albert ainsi que du Fort Saskatchewan emplissait l'église.

Les porteurs étaent: Edmond Gaumont, Adélard Gaumont, Albert Gaumont, Emilien Paradis, Hormidas Lamoureux et Hector Lamoureux.

Mme Théophile Lamoureux repose au cimetière à côté de son père, Alphonse Gaumont, décédé il y a trois ans. Elle laisse trois orphelins: Berthe et Roméo qui habitent avec leurs oncles et Flora qui vient de partir pensionnaire au couvent de St-Albert . . . A tous les parents dans leur deuil nous offrons nos plus vives condoléances.

Il est né à M. et Mme Camille Demers une fille: Myrthe, Adèle. Parrain: Olivier Demers; marraine, Joséphine Vannier.

Il est né également à M. et Mme Adolphe Mathieu un garçon qui a reçu au baptême les noms de Georges Robert Etienne. Parrain et marraine, M. et Mme Séraphin Lamoureux.

—Corr.

Legal

Etant à court de nouvelles pour la chronique de cette semane, nous fimes une promenade dans le village et nous avons appris de visu des choses que nous ne connaissions pas. Ayant aperçu une nouvelle résidence, on nous a informé que c'était celle d'Octave Préfontaine, construite déjà depuis quelque temps. Nous vimes une nouvelle pompe à gazoline, toute en rouge, fraichement posée sur le bord du trottoir, face au garage privé de Mme Parranto, on nous a dit que c'était un M. Letourneau nouvellement arrivé, qui vient de s'installer en concurrent des garages Garneau et Ducheneau. Nous aperçumes des rideaux aux fenêtres de la maison d'Alex. Boisvert, inhabitée depuis le printemps, on nous informa que c'était un nommé Sheppard, venu du sud et nommé récemment agent d'un élévateur à la station. Nous avons remarqué que la nouvelle boucherie de Jos. Bougie était ouverte au public. Nous avons également remarqué une nouvelle charpente, avec rails surélevés, sur le côté gauche de la façade du garage Garneau. C'est, parait-il, pour y graisser les automobiles. Nous avons su qu'Elisée Lemire était occupé à finir l'intérieur de la résidence d'Arsène Therrien. Nous avons appris que Mme Duthel, modiste, s'était approvisionnée pour la saison d'automne et d'hiver. Avis aux dames qui désirent se procurer de nouveaux chapeaux. Il y en a pour tous les goûts. Nous avons aussi vu qu'on travaillait dans l'ancienne maison de Fred Labby récemment achetée par W. Fortin. On semble y faire des transformations diverses. Nous n'avons pas regretté notre promenade et nous recommencerons à l'occasion.

Dimanche dernier, à la grand'messe, des prières furent demandées pour Hippolyte Rouleau et Mem Calage, tous deux gravement malades. Le dernier cas surtout est désespéré, c'est une question de quelques jours.

Cinq collégiens sont partis pour le Juniorat d'Edmonton, Denis Mercier, Jules Larose, Edouard Massie, Philippe Laforce et Claude DeChamplain. Au collège des Jésuites, il y a Léandre Potvin et Mathias Messier. Egalement au collège des Jésuites: MM. Carrière, Fortin, Casavant, Belley.

Joseph Toupin de Montréal a fait une courte visite chez son frère Hector Toupin de Casavant. M. et Mme Beauchamp sont en promenade chez M. et Mme Leguerrier.

Jules Baert et Hubert Letourneau ont commencé les battages. Le rendement est excellent. D'ici la fin de la semaine un grand nombre de machines seront en action.

Baptêmes: Joseph, Jules, Roméo, né de Louis Jalbert et Ernestine Mailhot. Parrain et marraine, M. et Mme Gilbert Cormier, oncle et tante de l'enfant.

Marie, Alma, Thérèse, Yvonne, née de Lucien Beauchamp et Ida Pelland. Parrain et marraine, M. et Mme Gédéon Genest, de Jeffrey, oncle et tante de l'enfant. —Corr.

Morinville

Le couvent Notre-Dame a envoyé quatre élèves à l'école Normale d'Edmonton, la semaine dernière. Ce sont: Mlle Lucille Tellier, Mlle Alvina Morin, Mlle Jeannette Loiseau, Mlle Thérèse Deschênes. Bon succès à nos étudiantes!

L'ouverture des classes, au couvent également, porte à 74 le nombre des pensionnaires, 34 garçons et 40 filles. Ce n'est pas tout: quelques retardataires annoncés sont attendus cette semaine.

Visiteurs.—M. le curé de Legal et Mme Goutier, sa mère.

M. le curé Koolan, de Calder, et M. le curé Stacey, de St-Charles.

Le Père Forcade, O.M.I., du Juniorat d'Edmonton, qui chanta la grand'messe dimanche dernier, pendant que Mgr le curé la chante à St-Joachim, d'Edmonton, à l'occasion de la fête patronale de cette paroisse.

Mme Pierre Lapointe, autrefois Mlle Rose Meunier, de Donnelly, était ces jours derniers en promenade chez les siens. Inutile de dire que ses parents et ses amis étaient enchantés de la voir après une longue absence.

Ont été faits enfants de Dieu et de l'Eglise: Joseph, Georges, Léo, né de Alphonse Gibeault et de Liliane Labbé. Parrain et marraine: M. et Mme Félix Comeau.

Maria, Liliane, Laurette, née de Pierre Dupuis et de Sophie Riopel. Parrain et marraine: M. et Mme W. J. Dupuis. —Corr.

Tangente

Comme il est annoncé dans une autre colonne, l'abbé Normandeau, organisateur de la colonisation dans notre district, est venu nous rendre visite.

Il nous a mis en garde contre notre défaut mignon, la jalousie. Après avoir félicité tous et chacun des développements faits depuis un an à peine, le prédicateur termina par deux simples conseils d'ordre pratique. Il recommanda le repos du dimanche et l'union des esprits et des coeurs.

On poursuit les travaux des voies d'évitement, autour de la gare. On trace et construit les chemins pour l'ouverture de routes dans toutes les directions. Ces travaux sont les bienvenus, à cause du besoin d'ouvrage qui se fait sentir, au début de la colonisation dans une paroisse.

Wanham

Mme L. Johnson, née Hélène Girard, et ses deux filles, Barbara et Lorraine en promenade chez ses parents, M. et Mme F. Girard. Elle doit retourner bientôt à Vancouver.

On sent un grand vide ici depuis la mort de M. E. D. Provost qui était l'un de nos hommes actifs.

"Old Timer's Barbecue". Beaucoup de plaisir. Un boeuf fut rôti pendant 24 heures.

On a commencé de battre la récolte qui s'annonce bien.

Beaumont

Le 24 août, Mlle Jeanne Charbonneau nous quittait pour entrer au Noviciat des Filles de Jésus, aux Trois-Rivières, P.Q. Que nos meilleurs souhaits de persévérance l'accompagnent! Corr.

GENEVE.—José Maria Barneto, le nouveau représentant du Pérou au Conseil et à l'Assemblée de la Ligue des Nations dont les assises se déroulent, ce mois-ci, a informé le secrétaire général de la Ligue que le nouveau gouvernement péruvien désire continuer sa collaboration à l'oeuvre de la Ligue.

Coste gagne les $25,000.00 d'Easterwood

L'AVION "POINT D'INTERROGATION" A ATTERRI A DALLAS, A 5 H. 29 P.M.—SANS ESCALE.—ENTHOUSIASME.

LOVEFIELD, Dallas, Texas.—Dieudonné Coste et Maurice Bellonte ont atterri leur avion, le "Point d'Interrogation", ici même, à 5 h. 29 p.m., jeudi dernier, terminant une randonnée sans escale de New-York en onze heures, 34 minutes et 45 secondes. Ils avaient quitté New-York à 6 h. 55 du matin, heure solaire de l'Est.

En faisant de Dallás, le terminus de leur envolée transatlantique de l'est à l'ouest, les deux as français ont gagné le prix de $25,000 en argent offert par le colonel Wm E. Easterwood, fabricant de gomme à mâcher. Ils ont réalisé la première envolée sans escale de New-York à Dallas.

Le colonel Easterwood, qui a un penchant à offrir des prix aux pionniers de l'aviation, a déjà offert plusieurs bourses allèchantes pour divers exploits aériens, mais c'est la première fois qu'il est appelé à en payer une.

TORONTO. — William Mansfield, membre du parlement britannique a déclaré qu'il est injuste pour le Canada et pour les immigrants de les envoyer ici lorsque le Canada souffre de la crise mondiale de dépression dans les affaires.

Destruction d'une tour historique

MONTREAL.—Le feu a détruit une tour historique située sur le terrain du Séminaire de Montréal, rue Sherbrooke-est, mercredi dernier. Cette tour fut construite en 1657 et est vieille de 273 ans. Il y eut une tour construite en même temps, mais celle-ci était tout ce qui restait d'un vieux fort et la vue la plus intéressante de la ville de Montréal. Quand l'alarme fut sonnée, les pompiers sous la direction du chef Rufdy se rendirent sur les lieux et virent la fumée qui s'échappait de la tour. Des jets d'eau furent dirigés sur le brasier et une demi-heure après, tout était fini.

Petites Nouvelles

WASHINGTON, D.C. — La Croix Rouge a câblé qu'elle attribuait immédiatement $15,000 pour secourir les victimes qu'a faites, à Saint-Domingue, le passage de l'ouragan et elle a ordonné à l'un de ses officiers de se rendre immédiatement par avion, de Porto-Rico à l'ile éprouvée.

BUDAPEST, Hongrie.—Environ 300 personnes ont été blessées, dont 30 grièvement, et un homme a trouvé la mort, au cours d'une émeute dans les rues de Budapest alors que les chômeurs réunis demandaient de l'ouvrage et de la nourriture. L'agitation communiste fut blâmée pour cette émeute. Quatre policiers ont été blessés sérieusement.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

Propos agricoles

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	.60
No 2 Nord	.58
No 3 Nord	.55
No 4 Nord	.52
No 5 Nord	.47
No 6 Nord	.35
Fourrage	.24
Avoine—	
No 1 C W	.23
No 2 C W	.20
Fourrage	.18
Orge—	
No 3 C W	.17
No 4 C W	.13
Seigle—	
No 2 C W	.27
No 3 C W	.22

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	.79⅞
No 2 Nord	.77⅞
No 3 Nord	.73⅞
No 4 Nord	.70
No 5 Nord	.65⅞
No 6 Nord	.61⅞
Fourrage	.51

Prix à Winnipeg

Blé—	
No 1 Nord	.81⅞
No 2 Nord	.79⅞
No 3 Nord	.77⅞
No 4 Nord	.72⅞
No 5 Nord	.70⅞
No 6 Nord	.58⅞
Fourrage	.46⅞
Avoine—	
No 2 C W	.35⅞
No 3 C W	.33⅞
Fourrage	.32⅞
Orge—	
No 3 C W	.34⅞
No 4 C W	.30⅞
Seigle—	
No 1 C W	.47⅞

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	5.00 à 5.50
" qualité moyenne	4.00 à 4.50
" communs	3.50
Veaux de choix	8.00 à 9.00
" qualité moyenne	7.00
" communs	5.00
Bouvillons (steers) de choix	4.50 à 5.25
Bouvillons qualité moyenne	4.00 à 4.50
" communs	3.50 à 4.00
Boeuf de choix	4.50 à 5.00
" ordinaire	4.25 à 4.50
" communs	4.00 à 4.25
Moutons de choix	5.50 à 6.00
" de l'année	4.00 à 4.50
Agneau de boucherie	2.00 à 4.00
Porc de choix	10.55
(Ces prix ont été préparés le mardi soir)	
Lait	2.25
Crème—	
Spéciale	.25
No. 1	.23
No. 2	.20
Oeufs—	
Extra	.23
Frais	.21
2e qualité	.17
Communs	.14

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

LE BLE A 60 CENTS

Le cartel du blé a fixé à soixante cents le boisseau le prix initial qui sera versé à la caisse commune de ses adhérents pour la récolte de 1930-31. C'est le prix le plus bas qui ait été établi jusqu'ici depuis l'existence de cette organisation coopérative de vente des fermiers de l'Ouest. Sauf en 1928, alors que la récolte fut extraordinairement abondante et que pour cette raison le premier versement effectué fut de quatre-vingt-cinq cents le boisseau, le cartel n'était jamais allé plus bas qu'au dollar dans l'estimation du prix initial du froment vendu par son intermédiaire.

Cette décision causera certes un grand désappointement chez les fermiers qui s'attendaient, en dépit des circonstances défavorables, à toucher une somme plus substantielle. En juillet dernier, le cartel avait, en effet, laissé à entendre qu'il pourrait peut-être leur donner soixante-dix cents au boisseau, mais la situation du marché mondial, loin de s'améliorer, a continué au contraire à s'aggraver, de sorte de le cartel croit plus sage de se garer de tous risques décevants.

A soixante cents le boisseau, le blé couvre à peine, dit-on, son coût de revient, ce qui signifie que les fermiers doivent faire face à de nouvelles difficultés, après la désastreuse mévente de la récolte de 1929. Mais ce n'est pas une raison pour eux de se décourager ni de déserter les rangs de leur association. Des rumeurs, heureusement démenties, disaient qu'un symptôme de panique s'était manifesté au sein du cartel et que beaucoup d'adhérents songeaient à opérer leur retraite. Si une telle désagrégation allait s'opérer, ce serait à coup sûr la pire des calamités.

Il importe donc extrêmement que le cartel reste plus intégral et plus uni que jamais pour affronter la crise et en parer les méfaits avec le moins de pertes que possible. C'est pourquoi les fermiers doivent se grouper davantage et suivre docilement la voix des chefs, comptant qu'ils seront assez avisés et assez prudents pour tirer des circonstances le parti le moins désavantageux. Dans ce but, la coopération de toutes les classes s'impose, dit l'honorable John Bracken.

L'INFORMATION FINANCIERE, Montréal.

DES CHIFFRES QUI VEULENT DIRE QUELQUE CHOSE

Très peu de cultivateurs se font une idée tant soit peu exacte de leurs frais de culture et de la valeur de leurs récoltes. Il est généralement assez difficile d'établir un compte détaillé des frais de l'exploitation de la ferme parce qu'une partie du compte doit être payée, que les animaux ou le matériel soient employés ou qu'ils ne le soient pas; il est difficile également de connaître la valeur de la production parce que beaucoup des produits de la ferme sont employés sur la ferme même et ne laissent pas de revenu spécifique.

Le régisseur, W. A. Munro, B.A., B.S.A., de la station expérimentale fédérale du Ministère fédéral de l'Agriculture, à Rosthern, Sask., fournit sur ce point quelques chiffres intéressants dans son rapport annuel de 1929. Ces chiffres montrent le prix de revient et le rapport des récoltes cultivées sur la station.

Voici les chiffres de 1929, qui portent sur une série assez complète de récoltes et de travaux:

Valeur des déboursés	
Loyer et taxes	$3.00 par acre
Fumier de ferme	1.00 par tonne
Semence de blé	1.50 par boiss.
Semence d'avoine	1.00 par boiss.
Semence d'orge	1.25 par boiss.
Semence de navets	0.90 par livre
Semence de tournesols	0.11 par livre
Semence de mélilot	0.12 par livre
Semence de ray-grass de l'Ouest	0.07 par livre
Semence de maïs	0.08 par livre
Machine	1.35 par acre
Energie chevaline (un cheval)	0.08 par heure
Main-d'oeuvre	0.25 par heure
Conduite du tracteur	0.40 par heure
Emploi du tracteur	1.00 par heure
Loyer des machines à ensilage	0.18 par tonne
Ficelle d'engerbage	1.45 par livre
Battage du blé	0.13 par boiss.
Battage de l'avoine	0.11 par boiss.
Battage de l'orge	0.12 par boiss.
Valeur des recettes	
Blé	$1.26 par boiss.
Avoine	0.55 par boiss.
Orge	0.45 par boiss.
Ray-grass de l'Ouest	9.00 par tonne
Paille d'avoine ou d'orge	2.00 par tonne
Ensilage de tournesol ou de maïs	3.00 par tonne
Navets	1.50 par tonne

(Publié par le Directeur de la Publicité, Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa).

LES DEVOIRS DES COMMISSAIRES

TEXTE D'UN TRAVAIL DE M. A. DE MARGERIE, SOUMIS AU CONGRES DE L'A.C.F.C., TENU A REGINA EN 1927

(suite)

Ces concours, cependant, ne datent que de deux ans. Ils n'ont rien eu à faire, par conséquent, avec la formation intellectuelle de nos institutrices, et il faudra même attendre encore quelques années avant de pouvoir en retirer tous les bons résultats. En attendant nous restons avec le personnel enseignant formé par l'ancien état de choses; et ce personnel enseignant compte parmi ses membres un certain nombre d'institutrices qui n'ont pas du français une connaissance suffisante pour l'enseigner comme il faut. Il importe que vous vous rendiez compte de ce fait et que vous ne l'oubliez pas. Il faut d'abord, n'est-ce pas, voir la situation sous son vrai jour avant de songer à parer aux difficultés qu'elle présente.

La difficulté ici est de savoir quelles sont les institutrices qui savent leur français convenablement et quelles sont celles qui ne le savent pas; car je suppose, je suis certain, devrais-je dire, que vous ne voudriez pas vous contenter d'institutrices à demi qualifiées si vous pouvez trouver mieux.

Comment résoudre cette difficulté? Certaines commissions scolaires comptent parmi leurs membres des hommes instruits qui peuvent s'assurer par eux-mêmes de la compétence de l'institutrice sous ce rapport; et je me rappelle avoir entendu dans une de nos conventions régionales, un orateur exprimer l'opinion que les Commissaires devraient faire passer eux-mêmes un examen de français à l'institutrice qui désire prendre la direction de leur école. Quand la chose est possible, je ne vois pas d'objection à ce qu'elle se fasse, bien au contraire. Si ce moyen n'est pas praticable chez vous, vous pouvez du moins demander, non seulement dans vos annonces du "Patriote", mais encore et surtout quand les pourparlers sont commencés, vous pouvez du moins demander qu'on vous dise bien clairement les qualifications que l'on possède sous le rapport du français.

Si grande que soit cette première difficulté, elle n'est pas la pire cependant.

La connaissance du français est une chose, l'amour de la langue maternelle en est une autre, et bien plus importante.

Je préférerais de beaucoup voir dans une école, une institutrice ne sachant que très peu de français, mais l'aimant passionnément et fière de sa race, que d'y voir une institutrice très forte en français, mais à qui sa langue ne dirait rien. La première, chérissant sa langue maternelle, pourra en inculquer l'amour dans le coeur de ses jeunes élèves; et en grandissant, ces élèves sauront faire à leur langue une place de plus en plus grande dans leurs familles, dans leurs villages, dans leurs vies. La seconde donnera aussi ce qu'elle a: la connaissance approfondie de l'orthographe et de la grammaire, mais l'amour de la langue maternelle sera une chose inexistante. Pour les élèves de cette institution, le français, tout d'abord, n'aura pas plus d'importance que l'anglais. Et bientôt, par la force même des circonstances, il sera complètement relégué au second plan. Que leur serviront alors les règles de grammaire apprises à l'école? Ils parleront, ils écriront en anglais!

Pour ces raisons, messieurs, je crois, que nous devons considérer l'attachement qu'une institutrice porte à sa langue maternelle, comme une chose infiniment supérieure à la simple connaissance qu'elle peut en avoir.

Vous aurez donc à faire doublement attention avant de fixer votre choix.

Le meilleur moyen de vous rendre compte du degré d'attachement que porte une institutrice à sa langue ou de l'absence complète de ce sentiment, sera probablement de vous ouvrir les yeux et les oreilles, de la voir agir et de l'entendre parler. Dieu vous préserve, messieurs, de confier jamais vos enfants à ces institutrices qui préfèrent se servir de l'anglais dans leur conversation et leur correspondance! Il vaudrait mieux, semble-t-il, les confier à des institutrices complètement étrangères. Il n'y aurait pas mauvais exemple de la part de l'institutrice, au moins, et le mal en serait par là même atténué.

Or, de ces institutrices anglicisées et anglicisantes, il en existe parmi les nôtres. Leur place n'est pas dans nos écoles. A vous d'y voir, messieurs les Commissaires.

Autre question, maintenant. Cette institutrice que vous songez à engager, a-t-elle appris à enseigner le français?

Où apprend-on la pédagogie, messieurs, l'art, la manière d'enseigner? A l'école normale.

Avons-nous des écoles normales? Oui, et j'ai de bonnes raisons de croire qu'il s'y fait un travail des plus sérieux.

Et qu'est-ce que nos institutrices vont y apprendre? A enseigner toutes les matières du programme, sauf le français et le catéchisme.

Donc, ces Ecoles normales ne répondent pas à nos besoins particuliers. Ce qui veut dire que nous, les instituteurs et les institutrices de langue française, ou du moins la grande majorité d'entre nous, n'avons pas appris à enseigner ces matières qui nous tiennent le plus à coeur. Sans doute, il en est parmi nous qui savent naturellement enseigner le français comme les autres matières, qui ont le don; mais, outre qu'ils sont l'exception, il n'en demeure pas moins vrai que tous, ceux qui ont le don comme ceux qui ne l'ont pas, enseigneraient mieux s'ils avaient appris à enseigner. Et il en sera ainsi tant que nous n'aurons pas une école normale bilingue. Alors, de quel droit, messieurs les Commissaires, viendriez-vous exiger de nous que nous sachions le métier particulier pour lequel seul vous nous engagez, quand vous, les pères de famille, vous, les premiers intéressés, n'avez seulement pas une école normale à nous donner.

Ayez-nous donc une Ecole Normale. Nous vous le demandons instamment. Nous sommes les premiers assurément à nous rendre compte de notre infériorité quand il s'agit d'enseigner ces matières qui pour nous sont les plus importantes du programme.

Voyez l'illogisme. On nous permet d'enseigner le français et le catéchisme pendant une heure et demie chaque jour, c'est-à-dire pendant le quart du temps. Mais, il faut y aller à la bonne franquette! On feint de croire que l'art d'enseigner le français est une chose qui s'apprend toute seule. Vous n'êtes pas prêt à l'admettre, et nous encore bien moins.

Donc, encore une fois, ayez-nous une Ecole normale et si on vous la refuse, au moins exigez comme minimum qu'on nous donne des cours spéciaux de pédagogie française.

Pour l'avoir, il faut la demander.
(à suivre)

Formule d'abonnement
ou de réabonnement.

Ci-inclus la somme de $.................... en paiement de .... an.... d'abonnement à la "Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à la "Survivance", 9664 ave. Jasper, Edmonton, Alberta.

Chacun sa part

Des gens qui disent vouloir s'établir sur les terres du gouvernement demandent si le gouvernement paye les frais de déplacement d'une famille, s'il bâtit les maisons, s'il donne des animaux, s'il prête de l'argent pour payer les vieilles dettes, etc., etc. Non.

Le gouvernement se contente de donner pour quelques centins l'acre les meilleures terres du continent, de faire faire les chemins, de bâtir les écoles, les écoles-chapelles, d'aider à la construction des fromageries, des beurreries, d'aider dans certains cas pour l'achat de vaches laitières, de distribuer gratuitement des grains de semence, d'aider considérablement pour l'égouttement des terres.

Ce n'est peut-être pas énorme, mais c'est sûrement quelque chose, et le gouvernement qui fait cela est en droit de s'attendre que ceux qui en bénéficient fassent leur part.

En résumé, le gouvernement fournit le sol, les communications, les écoles, il aide à l'organisation de l'industrie agricole, il donne des grains de semence, dépense des douzaines de milliers de piastres pour l'égouttement des terres des colons.

Est-ce trop exiger des futurs colons de leur demander de se rendre sur les lieux, de donner $10. pour une terre de 160 acres, et de se mettre ensuite sérieusement au travail, comme des gens qui veulent réussir en faisant leur part?

Pour ceux qui défrichent en vue de faire de la culture, le gouvernement se montre généreux.

Il se montrerait sûrement très généreux pour les familles qui voudraient aller s'établir sur les terres abandonnées par les pilleurs qui ont dévasté certaines régions, si ces familles voulaient faire leur part.

Sur de belles terres planches, au sol de très bonne qualité, à peu de distance du chemin de fer, où l'on peut récolter tous les grains, tous les légumes, où le foin et le trèfle viennent en abondance, dans des régions traversées par de bonnes routes, des centaines de familles pourraient s'établir avec l'aide généreuse du gouvernement, si elles veulent faire leur part.

Pour tous renseignements s'adresser au Service de Colonisation, Chemin de fer National du Canada, Montréal, Qué.

J. E. LAFORCE.

Le R-100 achète ce qu'il y a de meilleur

"Notre place est limitée, aussi nous ne prenons que les meilleurs produits", déclarait l'agent acheteur du grand dirigeable anglais R-100 en discutant avec les préposés au classement du boeuf du Ministère fédéral de l'Agriculture la question de l'achat de viandes pour le voyage de retour à Cardington. Il s'est déclaré très satisfait de l'occasion qui lui était fournie au Canada d'acheter le meilleur boeuf d'après la marque du Gouvernement, qui est une garantie de qualité réelle. Lorsque sa visite au Canada a été terminée et que le R-100 a jeté ses lignes pour retourner au pays, il portait à bord une provision de steaks de choix de la "marque rouge", suffisante pour deux repas pour tous ceux qui étaient à bord. La marque du Gouvernement fait disparaître toute incertitude relativement à la qualité du boeuf, et toutes les ménagères qui insistent pour qu'on leur fournisse du boeuf à marque bleue ou rouge peuvent, tout comme l'agent acheteur du R-100, se procurer du boeuf de la meilleure qualité en toute certitude.

Une nouvelle idée

Les agents de la Division fédérale de l'Industrie animale surveillent avec intérêt les progrès d'un nouveau système de vente de la viande appelé "la vente en paquets", ou la méthode de "congélation rapide". Ce système, déjà introduit dans les grands centres de population des Etats-Unis, promet de révolutionner complètement la vente de la viande au détail sur le marché anglais. Il consiste à préparer des coupes de boeuf, de mouton, d'agneau, de porc ou de veau à l'abattoir, à les emballer dans des enveloppes en cellophane et à les soumettre à une congélation rapide à de très basses températures. On constate que par cette congélation rapide il ne se forme que de petits cristaux de glace dans la viande et celle-ci conserve toutes ses bonnes qualités sans altération. Ce nouveau système menace sérieusement l'avenir de cette vieille institution familière, la boucherie.

Le séchage des pommes de terre

Les experts en réfrigération du Ministère fédéral de l'Agriculture disent que l'on peut, par un bon séchage prévenir la plupart des avaries causées aux pommes de terre par les températures froides auxquelles elles sont soumises pendant la conservation. On a constaté que les tubercules qui souffrent le plus sont ceux qui sont placés dans la cave à une température de 32 degrés F. deux ou trois jours après la rentrée du champ. Lorsqu'on les met dans un entrepôt préliminaire à des températures variant de 60 degrés F. à 70 degrés F. pendant une période de six jours, les pommes de terre ont l'occasion de bien sécher. On peut ensuite les mettre en cave à une basse température sans qu'elles s'abîment pendant le reste de la saison de conservation.

La valeur du soja

Le Chimiste du Ministère fédéral de l'Agriculture déclare que la valeur des différentes variétés de soja cultivées au Canada sera réglée par la demande commerciale pour l'huile ou la graine de soja. Il constate que la corrélation entre l'huile et la matière grasse et la protéine est remarquablement régulière; les variétés qui sont riches en matière grasse sont relativement faibles en protéine, et vice-versa. C'est là une question importante car il y a actuellement quelque vingt-quatre variétés de soja qui se sont montrées bonnes pour la culture commerciale au Canada. La valeur commerciale du soja réside dans l'huile que l'on obtient par extraction et dans le résidu du grain, riche en protéine, que l'on emploie sous forme de farine ou de tourteaux dans l'alimentation du bétail. L'huile de soja est employée dans la conservation du poisson, dans les peintures, dans les savons; le soja entre aussi dans beaucoup des aliments brevetés que l'on trouve aujourd'hui sur le marché, et dont il forme un élément important. Il se classe parmi les meilleures des plantes légumineuses fourragères.

La police des insectes

Aucune institution au monde, pas plus Scotland Yard que la fameuse agence Burns aux Etats-Unis, ne peuvent se vanter d'avoir des détectives plus habiles que les entomologistes et les botanistes du Ministère fédéral de l'Agriculture qui consacrent leur vie et leur énergie, souvent au préjudice de leur intérêt personnel, à la protection des sources d'approvisionnement de vivres. Ils se tiennent constamment sur leurs gardes pour enrayer les invasions des bandits qui volent les récoltes, sous forme d'insectes, de punaises et de germes d'espèces innombrables. Leur travail comporte l'élucidation de mystères tout aussi émouvants et même plus importants pour la richesse de la nation que ceux qui engagent l'attention de la police. Au lieu de balles et de fusils, ces détectives opèrent avec des larves, des spores et des germes, infiniment plus compliqués et plus difficiles à manier. Et leur travail n'est jamais terminé, il y a toujours un nouveau problème qui les attend dans le champ ou au laboratoire.

Pas nécessaire

Deux hommes marchent dans un jardin: l'un d'eux tombe dans un trou profond.

—Ah! dit l'autre, je voulais vous avertir de ce trou, je l'ai oublié.

—Ce n'était pas nécessaire, dit le premier en se levant, je l'ai trouvé tout seul.

Le martyre du bégué

Ce brave homme terriblement bégue fut bousculé, l'autre jour, par un passant. Furieux il se retourne:

—Im..bé..bé..cile, lui crie-t-il.

L'autre revient sur ses pas, menaçant:

—C'est moi que vous traitez d'imbécile? demanda-t-il. Répétez-le, pour voir.

Et notre brave homme, calmé, répond en souriant.—

—Pas.. pas si.. si bête!.. J'ai.. j'ai.. eu trop.. trop de.. de mal..à le.. dire.. la pre.. première fois!

Cadeau

—Et que donneras-tu à ton petit frère, pour cadeau de fête?

—Je ne sais pas encore. L'année dernière, je lui ai donné la rougeole.

Les Jeunes Canadiens

Les vacances sont finies; les Jeunes Canadiens reviennent, les uns d'un long voyage, les autres, d'un séjour plus ou moins long sur une plage albertaine.

Tous sont frais et dispos. Une année de travail s'annonce pleine de promesses: chacun se mettra à l'oeuvre avec un entrain propre à notre âge—l'âge des activités.

Elections

La première réunion de l'année aura lieu à la salle de St-Joachim, lundi le 15 septembre à 8 heures. A cette réunion, on fera l'élection des officiers pour le prochain terme et la préparation d'un programme.

Comme l'an dernier nous avons élargi les cadres du club. nous invitons d'une manière spéciale les gens mariés, débordant d'activité et de jeunesse, qui voudront bien se joindre à nous. De cette façon, nous espérons avoir un club actif, reposant sur la coopération des énergies et des bonnes volontés.

Venez, amenez vos amis.

Girouxville

Ouverture de l'école du village—

Sous la direction de Mlle Bernadette Boucher, de Calgary, paroisse de Ste-Famille. Environ 30 enfants ont fait leur entrée dès le premier jour, ce qui veut dire que tous les enfants d'âge d'école du district scolaire sont présents. Inutile d'ajouter que la demi-heure de catéchisme sera suivie de près, que le français y aura la part à laquelle il a droit et que nos nouveaux petits Canadiens pourront s'exprimer également bien dans les deux langues officielles du pays . . .

De plus, et ce qui n'est pas à oublier, l'institutrice enseignera les rudiments de la musique, du chant, organisera des "drills", etc., vu qu'elle était organiste à sa paroisse natale . .

Bonne année et bon succès sur toute la ligne . . .

Au nombre des visiteurs de passage. M. l'abbé C. St-Pierre, vicaire en charge de la desserte de St-Isidore de Tangent, venu se retremper au foyer.

Les RR. Soeurs de Donnelly, Mlle Collin, institutrice, et M. J. Alary.

Nouveau prêtre —

Dans la personne du P. R. S. Lajoie. O.M.I., ancien missionnaire-colonisateur pour le diocèse de Hearst, chez Mgr Hallé et résidant depuis à Kapuskasing transféré au vicariat de Grouard . . . Bienvenue à ce vieil ami de la cause de la colonisation dans le pays de colonisation par excellence, la région de la Rivière la Paix.

—Corr.

Les Dames de St-Joachim

L'Association des Dames de Saint-Joachim a tenu sa première assemblée mensuelle de l'année vendredi soir, le 5 septembre. Le R. P. Cozanet, qui y assistait, a parlé des progrès accomplis par l'Association, dont la fondation remonte déjà à quelques saisons. Il forme des voeux pour que l'organisation continue dans cette voie et se montre, dans l'avenir, plus active que jamais.

Mmes J. A. Daigneault et O. B. Bessette sont chargées de visiter l'hôpital de la Miséricorde pendant le mois et Mmes Ed. Pomerleau et S. Joncas visiteront l'hôpital Général.

Les conférences ordinaires reprendront leur cours en octobre. Le nom du conférencier sera connu un peu plus tard.

La paroisse a décidé de réserver le deuxième dimanche de chaque mois pour ses réunions de paroisse, qu'organisent à tour de rôle les divers groupes de Saint-Joachim. Il va sans dire que les Dames s'en tiendront à cette décision.

Clandonald

Mardi dernier, à l'occasion du départ de notre estimé ami, M. Carnevel, gérant à la banque de Toronto, ses nombreux amis se réunissaient pour lui dire au revoir, non pas adieu, et lui offrir une bourse contenant des pièces d'or. M. Carnevel, quoique très ému, sut trouver des paroles choisies pour exprimer ses remerciements à tous. Il présenta son remplaçant, M. Stonehouse à ses amis. Ce dernier dit quelques mots très spirituels et appropriés à la circonstance. M. E. Dinggeldein, violiniste de renom, fit les frais de la musique classique. Il joua plusieurs beaux morceaux de violon; il était accompagné au piano par Mlle Aline LeVasseur. Les dames servirent un délicieux goûter. La soirée se termina aux petites heures. —Corr.

Donnelly

La récolte d'avoine et de blé est presque totalement fauchée.

L'ouverture de l'école s'est faite mardi dernier. Dans l'avant-midi les internes sont entrés et dans l'après-midi les externes en ont fait autant.

Nous avons suivi avec intérêt la campagne suivie pour obtenir le maintien du bilinguisme sur les paquets de la compagnie "Shredded Wheat". Il est une autre compagnie faisant affaires en notre paroisse, qui ne se soucie pas du bilinguisme et c'est la compagnie de miel "Beekist". Plusieurs autres compagnies vendant du miel sont bilingues et leurs produits aussi bons.

Mlle Collin est revenue reprendre sa classe chez nos bonnes Soeurs.

Le ministre de l'agriculture a droit à tous nos remerciements, pour le service qu'il a rendu à l'agriculture. par la nomination d'un agronome bilingue, en la personne de M. J. H. Tremblay. qui préconise la culture mixte.

UN CANADIEN.

McLennan

Nous avons eu notre bazar tel qu'annoncé le 31 août, le 1er et le 2 septembre. au profit de l'hôpital. Nous sommes heureux du résultat et nous remerçions tous ceux et celles qui se sont dévoués pour cette cause, en particulier ceux qui ont bien voulu nous donner ce beau concert dimanche dernier. Cela mettait une note gaie car la musique est toujours bien appréciée et surtout par des artistes tel que Mme Allard, de Girouxville, qui était au piano. Lundi soir, M. et Mme Trépanier, de Falher, ont bien voulu se rendre à notre invitation, madame comme pianiste et monsieur de sa belle voix, a su nous charmer. Bref. en un mot, nous tenons à remercier tous ceux qui se sont rendus à notre invitation. Merci à tous.

La famille de M. Pierre Chausse nous a laissés pour aller demeurer à Edmonton. Ses occupations l'appelaient à cette dernière place. Nous leur souhaitons bon succès et les regrettons car dans nos bonnes oeuvres ils n'étaient pas les derniers.

M. et Mme Dr Desrosiers sont allés reconduire en auto leurs trois enfants à la mission St-Augustin qui est dirigée par les Soeurs de la Providence. Nous ont aussi quittés pour cette institution les enfants adoptifs de M. A. Labbé ainsi que le petit garçon de M. E. Lafleur. A tous ces enfants nous souhaitons bons succès dans leurs études et espérons qu'un jour ils comprendront les sacrifices que les parents s'imposent pour leur procurer une bonne instruction et éducation. En avant donc les études.

M. Léo Giroux, fils de M. T. Giroux, nous a laissés pour aller poursuivre ses études chez les Jésuites à Edmonton et Mlle Marcelle Larivière chez les Soeurs Fidèles Compagnes de Jésus. Ces deux élèves sont dans les grades supérieurs. Nous leur souhaitons tout le succès désirable dans leurs études.

Mlle E. Lafond, garde-malade à l'hôpital du Sacré-Coeur est revenue de sa promenade faite à Lafond et à St-Paul. Elle est enchantée de son voyage, et est contente d'avoir revu ses parents et amis. Elle a repris son ouvrage à l'hôpital.

Nous avons craint la gelée la semaine dernière, mais elle est passée sans nous faire aucun dommage. Dans quelques endroits quelques feuilles de patates et de fèves sont quelque peu noircies. Le grain est en parfait état et l'on en fait la coupe. Espérons que le beau temps se maintiendra encore durant quelques jours. —Corr.

Collège des Jésuites

Le 3 septembre, les élèves nous reviennent, nombreux et bien disposés. Un radio nouveau modèle les reçoit au son de la musique. Le lendemain matin les externes se joignent aux pensionnaires pour la Messe du St-Esprit.

Le nouveau cours semble exercer un attrait spécial: les Eléments-latins comptent plus de 50 élèves répartis en deux classes. Les 20 et quelques machines de la salle de dactylographie en voient de toutes les couleurs.

Les élèves du cours universitaire auront bientôt leur Cercle dans une salle fraîchement décorée, et meublée par les Anciens.

Le cours scientifique n'a pas encore pris possession de ses nouveaux laboratoires: une telle entreprise ne se met pas sur pied en quelques semaines. Nos amis le comprendront quand ils pourront visiter le Pavillon des Sciences. Les professeurs espèrent pourtant commencer les cours pratiques dans la prochaine quinzaine, du moins en chimie et en biologie. Le Père F.-X. Hamel professera la Physique, le Père Prosper Bernard la biologie, et le Père Robert Picard la chimie. En attendant, ils en profitent pour faire avancer les cours théoriques. Nos amis, nous le croyons, seront non seulement satisfaits, mais agréablement surpris de l'installation scientifique du Collège.

Les nombreux jeux de la récréation sont déjà très populaires. Mais pour assurer une organisation sportive qui dure, dimanche, le 7, ont eu lieu les élections du Conseil des Jeux. Les élèves, parfaitement satisfaits de leurs officiers de l'an dernier, n'ont fait aucune opposition aux trois candidats. Suit la liste des différents comités que les Officiers se sont choisis:

Grand Conseil

Prés.: Georges Fortier
Vice-prés.: André Miville-Déchène
Sec.: Raoul Fortin

Gouret et Balle-au-camp—

Prés.: Gérard Germain
Asst.-prés.: Lucien Auclair
Asst.: Nestor Therrien
Sec.: Charles DesRosiers

Gymnase—

Prés.: Emile Behiels
Asst.: Médard Bougie
Asst.: Georges Tardif
Sec.: Joffre Miville-Déchène

Grand billard—

Prés.: Stanislas Mastalish
Asst.: Stanislas Raczinski
Sec.: Hudson Delisle

Questeurs—

Léo Beaudrault, Eugène Lauzon

Petit gouret—

Prés.: Walter Charpentier
Asst.: Jean Dalphond
Sec.: Léon Savard

Billard moyen—

Prés.: Rosaire Bernard
Asst.: Charles Jullion
Sec.: Roger Méthot

Tangente

Nous avons eu le plaisir d'avoir au milieu de nous M. l'abbé Normandeau, curé de Girouxville. Comme c'était sa première visite depuis que notre jeune paroisse des Saints Martyrs Canadiens a été érigée canoniquement, M. le curé St-Pierre lui souhaita la plus cordiale bienvenue au nom de toute la paroisse et l'invita à faire le sermon à la messe paroissiale. M. l'abbé Normandeau eut la bienveillance d'accepter et nous donna une magnifique pièce d'éloquence religieuse et patriotique. Nos meilleurs remerciements. —Corr.

UN ASSEZ GRAND NOMBRE SONT DEPORTES

MEXICO.—La ville de Mexico commence à faire la chasse aux étrangers indésirables. Un nombre considérable de ces derniers, dont plusieurs Américains ont déjà été déportés. Seuls pourront rester ceux qui seront à même de justifier leur résidence.

Le Cercle Saint-Vincent proteste

ON RECLAME LE RESPECT DU VIEUX NOM FRANÇAIS

St-Vincent. Alberta.
25 août 1930.

A l'hon. M. le ministre de l'Intérieur,
M. le ministre,
Ottawa.

Nous remarquons que certaines cartes géographiques émises par le département de l'Intérieur (notamment "Map of Edmonton District, Alberta," Edition 1930) mentionnent notre lac—situé en majeure partie sur le canton 59, Rang 9, ouest du 4e M.—sous le nom de VINCENT LAKE. Nous tenons à faire remarquer, respectueusement, à M. le ministre de l'Intérieur que depuis bientôt 25 ans que les premiers colons sont venus s'établir dans cette région notre lac porte le nom de: LAC ST-VINCENT.

Le nom de Vincent Lake est absolument inconnu parmi nous. à tel point que si un étranger nous demandait: "Où se trouve le Vincent Lake?" nous serions bien obligés de lui répondre que nous ne le savons pas.

Désireux de garder à nos sites leurs noms d'origine, qui feront un jour partie de notre histoire locale, nous prions M. le ministre de l'Intérieur, de vouloir bien redonner, sur les cartes géographiques, le nom que notre lac a toujours porté et qu'il porte toujours: le nom de **LAC ST-VINCENT.**

Avec nos remerciements anticipés, veuillez, M. le ministre, agréer, nos respectueuses salutations.

Le Cercle de l'A.C.F.A.
de St-Vincent. Alberta.
le secrétaire, A. Mahé.

Saint-Vincent

M. le curé a annoncé pour dimanche prochain, 14 septembre, à trois heures de l'après-midi, une visite au cimetière. Il y aura récitation du chapelet, sermon de circonstance et le chant du "Libera".

Que tous les paroissiens de Saint-Vincent ne manquent pas cette occasion pour montrer leur attachement à leurs chers disparus.

Il y a dans les diverses écoles de la paroisse 165 enfants et il nous fait grand plaisir de constater le grand intérêt que porte notre curé pour nos enfants. Ses remarques au prône de la grand'messe, dimanche, sur la coopération des parents avec les maîtresses dans l'éducation des enfants ont été écoutées avec beaucoup d'attention.

Nos braves cultivateurs termineront ces jours-ci le coupage du grain. La récolte est très satisfaisante si le prix du grain pouvait l'être à proportion!

Ont été faits enfants de Dieu: Joseph, Albert, Alexandre, fils de M. Edgar Normand. Le parrain a été Albert Gratton et la marraine Mme Gratton, oncle et tante de l'enfant. Marguerite, Mathilda, fille de Thomas Fournier. Le parrain a été Gérard Fournier et la marraine a été Mathilda Therrien. Mlle Fernande Gouneville et M. Henri Gouneville agissaient comme parrain et marraine en l'absence de M. Gérard Fournier et Mathilda Thérien.

Un grain de bon sens.—L'or a besoin d'être frappé pour avoir sa valeur, l'enfant aussi.

Le dentiste

Si un dentiste était sur le point de se faire avaler par une baleine, que dirait-il?

Pour une fois dans sa vie, il se dispenserait de proférer:

—Ouvrez votre bouche un peu plus grande, s'il vous plait.

Villeneuve

La semaine dernière avaient lieu à Villeneuve les funérailles de Mme Boddez, née Nora Borlé, décédée à l'hôpital, à l'âge de 26 ans. L'église était trop petite pour contenir la foule de parents et d'amis venus pour témoigner leur sympathie à cette excellente famille. M. le curé Clermont chanta l'office et le R. P. McIntyre, curé de la Rivière-qui-Barre, donna l'absoute. Un beau tribut de messes fut offert à l'intention de la défunte. Nous offrons aux familles éplorées nos sympathies et condoléances.

Lundi dernier, Mlle Amandine Saligo nous quittait pour s'en aller au noviciat des Soeurs de la Charité à Halifax; les voeux de tous ses amis accompagnent cette excellente jeune fille qui a été longtemps l'exemple de ses compagnes en même temps que l'organiste de la paroisse.

Dimanche prochain. le 14. il y aura à Villeneuve un grand concours de jeu de balles et le soir, les dames offriront un beau souper aux légumes; nous comptons sur la présence de tous nos amis de la campagne et de la ville.

Bonnyville

La saison se continue favorable et les battages sont déjà avancés. Les rendements se montrent très satisfaisants et lorsqu'il y a surprise elle est toujours du bon côté. M. Ouimet a atteint jusqu'à 55 minots de l'acre pour un petit champ, et avec cela du beau No 2. Il y aura au-delà de 25 batteuses dans la région cette année. Presque toutes sont déjà à l'oeuvre.

Dimanche dernier les dames de Ste-Anne organisèrent une partie de cartes et une séance au profit de l'église. On joua avec grand succès "Les femmes qui pleurent". Mlle Jeanne Sabourin sait très bien pleurer: nous qui ne la connaissions que joyeuse. Aussi il y avait de quoi! Ce vilain André dans son rôle d'époux osait bien lui refuser de belles boucles d'oreilles . . . pensez donc! Mais lorsque M. Réal Fraser essaya le truc afin de toucher le coeur de sa chère épouse—pour la circonstance Mlle Laura Gingras—il en fut pour sa peine et la chère dame se moqua de ses larmes. Il n'y eut que le bon Joffre Déchêne, comme serviteur si dévoué qui prit la chose tellement à coeur qu'il seconda son maître par des accents si touchants que l'auditoire se joignit à la dame—en éclats de rire!!

Mercredi, le 27 août, M. et Mme Eugène Vezeau avaient la douleur de perdre leur fillette Mlle Irène. âgée de onze ans. L'enfant ne fut malade que quelques jours.

De passage à Bonnyville: M. et Mme Wilfrid Pepin, de St-Paul, en visite chez M. Moïse Deblois. —Corr.

Saint-Edouard

Décès.—Lorraine Roberge, enfant bien-aimée de M. et Mme Solim Roberge, est décédée le 5 septembre, après quelques heures seulement de maladie. Elle était âgée de deux ans. Un grand nombre de parents et d'amis de la nombreuse famille Roberge accompagnèrent le corps à l'église et au cimetière.

M. le curé A. Lepage, de St-Vincent, ainsi que M. l'abbé M Boucher et M. Therrien, vinrent faire visite à M. le curé, la semaine dernière.

LA FAMILLE BARIL REMERCIE

M. et Mme Adélard Baril et ses enfants remercient cordialement tous ceux et celles qui leur ont témoigné des sympathies, à l'occasion de la mort de leur fille bien-aimée Cécile. Ces remerciements s'étendent à tous ceux qui ont envoyé des fleurs, offert des messes, bouquets spirituels, envoyé des télégrammes. ou rendu visite à la famille, sans oublier l'assistance aux funérailles.

Revendication

Deux employés se disputent entre eux.

—Tu es le parfait imbécile de la création, dit l'un.

Le chef du bureau entre à pas de loup.

—Et moi, je ne connais pas d'être plus idiot que toi! réplique l'autre.

Alors, le chef, d'un ton paternel:

—Pardon, messieurs, vous oubliez que je suis là!

De vue seulement

1er aveugle—Connaissez-vous cette charmante dame qui vient de vous donner dix sous?

2ème aveugle.—De vue . . . seulement.

UN REGIMENT QUI A MARCHE A CIEL OUVERT

TEL EST LE CAS DE L'ORDRE DES FORESTIERS FRANCO-AMERICAINS DE LA NOUVELLE - ANGLETERRE, QUI FETERA EN OCTOBRE, LE VINGT-CINQUIEME ANNIVERSAIRE DE SA FONDATION.

QUELQUES NOTES HISTORIQUES

WOONSOCKET, R.I.—L'Ordre des Forestiers Franco-Américains a été fondé le 23 octobre 1905, à Springfield, Mass., lors d'une assemblée convoquée par certaines cours françaises de l'Ordre des Forestiers d'Amérique, dans le but de décider sur l'attitude qu'avait prise la Cour Suprême de l'Ordre américain, relativement aux langues étrangères, dans sa convocation précédemment tenue à Buffalo.

A cette époque, les cours françaises étaient les plus nombreuses et les plus riches de la Nouvelle-Angleterre, et elles comptaient dans leurs rangs au-delà de 15,000 de nos compatriotes. Tout alla bien, tant que la Haute Cour promit aux cours exclusivement françaises de se servir de leur propre langue dans leurs délibérations et dans leurs cérémonies, privilèges qui leur étaient garantis d'ailleurs par la constitution; mais à cette convention de Buffalo, vint la nouvelle loi arbitraire qui fut adoptée malgré les protestations énergiques de ceux que le nouveau règlement affectait. "Aucune cour subordonnée organisée dorénavant par la cour suprême ou une grande cour de l'Ordre des Forestiers d'Amérique, n'aura le droit de faire la transaction de ses affaires dans une autre langue étrangère, et aucune cour subordonnée sera organisée dorénavant à l'avenir qui se servira d'un autre rituel que celui fourni par la cour suprême et imprimé dans la langue anglaise".

A la nouvelle de l'adoption de cette loi arbitraire, de cette injustice criante affectant directement les cours françaises, la Cour Lafontaine, No 1, de Woonsocket, R.I., se sépara d'emblée des Forestiers d'Amérique et de suite obtint une charte du Rhode Island sous le nom de Forestiers Franco-Américains.

Comme les cours françaises du Massachusetts avaient été très actives et très intéressées à la formation d'une Haute Cour française de l'Ordre des Forestiers d'Amérique, et ce sans succès, il n'en fallait pas plus pour commencer le mouvement de séparation, et c'est ce qui arriva. Onze cours du Massachusetts suivirent l'exemple de la Cour Lafontaine et, le 23 octobre 1905, se réunissaient à Springfield, Mass., pour se consulter et se donner une nouvelle orientation.

Tous les chefs de nos grandes sociétés mutuelles franco - américaines avaient été invités à cette importante réunion de Springfield, afin que le programme de chacune d'elles fut exposé aux délégués pour étude. Il s'agissait de trouver le moyen sûr, non seulement de tenir ensemble ce groupe déjà détaché de toute affiliation à l'Ordre américain, mais de faciliter et d'assurer la sortie entière de tout franco-américain, pour former un régiment qui marcherait à ciel ouvert, en harmonie avec la grande armée qui lutte pour la conservation de la langue et des traditions.

Après sérieuse et impartiale considération, il fut décidé de fonder l'Ordre des Forestiers Franco-Américains, parce que cette société répondait le mieux aux besoins des cours déjà séparées, et parce que, en ce faisant, on comblait une lacune dont souffrait la mutualité franco-américaine qui comptait déjà plusieurs sociétés d'assurance, mais aucune qui ne s'occupait exclusivement de bénéfices à la maladie.

C'est non seulement la survivance, mais le progrès et le développement de cette magnifique société que l'on fêtera en octobre prochain.

Petites Nouvelles

SHANGHAI.—Dans le voisinage de Ou-Souet, province de Hou-pé, des communistes ont attaqué la canonnière américaine "Panay" à coups de mitrailleuses. Les assaillants ont été repoussés. On ne connait pas leurs pertes. La cannonière n'a subi aucun dommage.

DALLAS, Texas.—Les résultats de l'élection de l'Etat ont donné les résultats suivants pour la nomination démocratique pour gouverneur.

M. Ross S. Sterling, 462,324; Mme Miriam A. Ferguson, 370,468. "Ma" est donc battue.

POUGHKEEPSIE. — Le nouveau pont sur l'Hudson à Poughkeepsie a été inauguré en présence d'une foule considérable. Sa construction a coûté $5,800,000 environ.

Les élèves au collège des Jésuites

Lundi dernier, il y avait 144 élèves inscrits au collège des Jésuites, dont 112 pensionnaires.

C'est une augmentation d'une dizaine sur l'an dernier. On s'attend, comme d'habitude, à quelques inscriptions en retard.

Le cours du blé

LE BLE A TOUCHE SON POINT LE PLUS BAS LA SEMAINE DERNIERE. — PLUS BAS PRIX DEPUIS 1913.

Londres, Ang.—La situation du blé sur le marché domestique et sur le marché mondial faisait le sujet d'un rapport spécial publié samedi dernier dans le "Morning Post", et qui montre que le prix du blé récolté, en Grande - Bretagne, est maintenant plus bas qu'à aucune époque, depuis 1913. Le "Post" insiste sur ce fait pour mettre en évidence la nécessité d'introduire un système de quota dont le bienfait serait de gratifier le fermier anglais d'un marché assuré, à un prix convenable.

"La fixation du prix du blé récolté, en Grande-Bretagne dépend, écrit le "Post", du niveau des prix mondiaux qui, dans l'opinion des cercles bien informés, n'éprouveront probablement pas une amélioration sensible, au cours de l'année commencée, le premier août dernier, et qui peuvent bien subir une baisse, dans un avenir prochain."

Le "Post" fait remarquer que la récolte de blé, sur le continent européen, est généralement en-dessous de la moyenne de l'an passé, ce qui crée une plus grande demande de cette céréale, en Europe, mais cela est contrebalancé par le fait qu'en Amérique la récolte de cette même céréale est plus abondante et il reste encore une quantité considérable de la récolte de l'an dernier.

La fréquentation des écoles à Edmonton

L'inscription des élèves dans les écoles d'Edmonton dépasse cette année tous les chiffres du passé. Ainsi, la semaine dernière l'inscription totale était de 14,812 élèves, soit 573 de plus que l'an dernier. C'est surtout dans les classes plus avancées que l'augmentation est notable, au point de remplir tous les cadres. L'inscription dans les "High Schools" qui était de 2,232 en septembre 1929, est cette année de 2,528, soit une augmentation de 296. L'école dite "Commercial High" a une inscription de 542, une augmentation de 54, cette année, tandis que l'école Technique révèle un gain de 91 élèves avec un total de 364 inscriptions.

Une enquête dans Régina

LA POLICE PROVINCIALE DOIT SE DEFENDRE. — ECHO D'UNE ATTAQUE CONTRE M. BUREAU. COMMISSION ROYALE.

REGINE, Sask.—Aucun membre de l'ancien régime libéral de la Saskatchewan, ni de l'ancienne assemblée législative, ni aucun officiel employé par l'ancien gouvernement, n'ont influencé M. Charles Dunnett, exsergent de la police provinciale de la Saskatchewan, dans la préparation d'un rapport au commissaire de police sur les circonstances entourant le trouble qui a résulté d'attaques portées contre l'hon. M. Jacques Bureau, ex-ministre fédéral des Douanes.

Tel est le résumé du témoignage qui a été donné par M. Dunnett luimême devant une commission royale.

M. Dunnett comparut devant la commission en rapport avec certaines accusations portées, à savoir que la police provinciale avait été improprement utilisée dans les cas résultant d'attaques contre M. Bureau. Une enquête criminelle fut menée par la police provinciale au sujet de la mise en circulation par J. Pearce d'un prétendu pamphlet obscène attaquant M. Bureau.

Subséquemment, M. Bureau prit une action pour libelle, au civil, contre M. Milton M. Campbell, député progressiste de MacKenzie, et contre M. W. Smith, un orateur politique de M. Campbell.

L'enquête qui se poursuit, tourne autour de la question de savoir si M. Dunnett agissait dans l'affaire civile ou dans l'affaire criminelle.

D. COSTE ET M. BELLONTE TRAVERSENT L'ATLANTIQUE

LE PREMIER EXPLOIT DU GENRE.—DISTANCE DE 4,100 MILLES.—ENTHOUSIASME A NEW-YORK.

NEW-YORK.—Les aviateurs français Dieudonné Coste et Maurice Bellonte sont arrivés mardi dernier, à 7 h. 12½ minutes, après avoir accompli sans arrêt le voyage de Paris à New-York en 37 h. 18 h. 30 s. Ils ont couvert une distance de 6,500 kilomètres, soit à peu près 4,100 milles.

C'est la première fois qu'un avion réussit la traversée de l'Atlantique de la capitale française à la capitale américaine. Ce que bien d'autres ont essayé de faire sans y réussir, le capitaine Coste et Maurice Bellonte l'ont accompli. En menant à bonne fin leur entreprise, ils ont triomphé des éléments qui avaient causé la mort de Nungesser et Coli, les deux premiers aviateurs français qui aient essayé de traverser l'Atlantique de Paris à New-York et qui sont disparus à jamais.

Lorsqu'ils ont atterri, les aviateurs français avaient encore 100 gallons d'essence dans leurs réservoirs, ce qui était suffisant pour leur permettre de tenir l'air pendant trois heures encore.

Dix mille enthousiastes ont acclamé les deux maîtres de l'air lorsqu'ils sont arrivés dans leur avion "?" à l'aéroport Curtiss. L'avion s'est posé gracieusement du côté est du terrain puis s'est dirigé vers les hangars du côté ouest. Au nombre des premiers à féliciter les aviateurs français se trouvait le colonel Charles A. Lindbergh dont la visite à Paris lui était rendue.

"C'est une merveilleuse envolée", a dit le colonel Lindbergh, après qu'il eut réussi, avec l'aide des policiers, à se rendre jusqu'à l'endroit où les aviateurs avaient été portés par la foule en délire. Jamais auparavant dans l'histoire de l'aviation il ne s'est produit rien de comparable à la réception qui a été faite à Coste et à Bellonte.

Il était 7 h. 10 lorsqu'on a commencé à distinguer le "?" par ses couleurs et son dessin particulier. Trois avions de la marine américaine l'escortaient. Quantité d'autres aéroplanes étaient aussi allés à sa rencontre quelques minutes auparavant.

Après avoir fait le tour du terrain, le "?" se posa d'une façon parfaite sur le terrain pour virer aussitôt dans la direction des hangars. Dès que les deux aviateurs eurent sauté en bas de leur appareil, ils furent saisis par leurs compatriotes et portés jusqu'au hangar No 2 en dépit des efforts d'une armée de policiers qui voulaient protéger les deux hommes contre la poussée des admirateurs.

Vive la France

"Vive la France! Vive Coste! Vive Bellonte!" criaient les Français qui se trouvaient en nombre assez considérable parmi la foule. Les policiers eurent à livrer une véritable bataille pour faire entrer les aviateurs dans le hangar. Mais cette manoeuvre fut inutile: la foule se précipita dans le hangar avant qu'il fut possible aux employés de fermer les portes. Les aviateurs durent distribuer des poignées de mains dix minutes durant jusqu'à ce que la police charge et force la foule à reculer un peu. Coste et Bellonte réussirent alors enfin à atteindre une petite pièce au-dessus du hangar où l'on n'admit que les membres du comité de réception, les représentants du gouvernement français et quelques amis. Bientôt le colonel C. Lindbergh arrivait pour féliciter les héros de cette première envolée Paris-New-York. Lorsqu'il tendit la main à Coste, ce fut du délire parmi la foule qui voyait tout ce qui se passait à l'intérieur. Lorsque la foule voulut réclamer Lindbergh, il se hâta de s'éclipser.

Au microphone

On fit alors approcher les aviateurs du microphone qui devait porter leur voix à Paris et dans toute l'Europe. "Nous sommes arrivés après une envolée assez difficile. Inutile de dire que nous sommes très heureux d'être arrivés": ce fut tout le discours de Coste. "Nous avons été un peu retardés par le mauvais temps, cependant nous sommes à New-York et nous sommes bien contents d'y être", se contenta d'ajouter Bellonte. Coste accorda quelques minutes d'entrevue aux journalistes, leur expliquant surtout la route suivie et les tempêtes essuyées, c'est dans la région d'Halifax que les aviateurs auraient éprouvé le plus de difficultés. Coste et Bellonte montèrent ensuite avec satisfaction dans l'auto de leur gérant, M. René Racover, pour se rendre à l'hôtel et dormir à leur goût.

Les aviateurs ont reçu des télégrammes de félicitation du président Hoover, de M. Walter Edge, ambassadeur américain à Paris, du commandant Byrd.

ON PREVOIT QU'IL Y AURA 176,000 CHOMEURS L'HIVER PROCHAIN

LA SITUATION DEJA INQUIETANTE S'AGGRAVERAIT.—LE NOMBRE DES CHOMEURS EST ACTUELLEMENT DE 117,000

Il y a un grand nombre de chômeurs au pays, d'après les renseignements que l'honorable sénateur Robertson a reçu des différents centres du Canada. Dans les villes de plus de 10,000 de population, le nombre des sans-travail est estimé à 117,000 à l'heure actuelle et on croit qu'il sera porté à 176,000 cet hiver.

Evidemment les chiffres du chômage cet hiver sont très approximatifs. Chaque ville avait sa propre méthode d'estimation. Voici les chiffres tels qu'ils ont été publiés:

	Chômeurs actuels	probables
Ontario	49,367	82,214
Québec (dont 30,000 à Montréal)	41,190	49,990
Alberta	5,155	6,630
Colombie Britannique	7,692	14,700
Manitoba	6,950	9,600
Nouveau Brunswick	500	2,850
Nouvelle Ecosse	1,800	3,150
Saskatchewan	5,276	8,201
Total	117,930	176,755

Un remède au chômage

LE CONSEIL ECONOMIQUE DES EGLISES DESIRE LE CHERCHER —UNE CONFERENCE — ELLE AURAIT LIEU A LONDRES, BALES OU GENEVE.

BERNE, Suisse.—Le Conseil Economique qui siège ici a décidé de convoquer une conférence sur le chômage et à cette conférence qui sera tenue pas plus tard que l'an prochain toutes les églises du monde entier seront priées d'envoyer des représentants.

Cette décision vient d'être prise, à la suite de requêtes en ce sens par les églises de Grande-Bretagne et des Etats-Unis. Le programme comportera des études d'ampleur nationale sur les problèmes du chômage. On fera alors des efforts pour trouver un remède aux maux que cause le chômage. On a suggéré Londres, Bâle et Genève pour cette conférence.

L'hon. P.E. Blondin président du Sénat

OTTAWA.—L'hon. sénateur P.-E. Blondin a été officiellement nommé président du Sénat. Il succède au sénateur A.-C. Hardy.

L'hon. sénateur Blondin entra au parlement en 1911 comme député de Champlain. Il fut vice-président des Communes jusqu'en 1914 alors qu'il devint ministre du Revenu de l'Intérieur.

En 1915 il fut nommé secrétaire d'Etat. En 1917 il était ministre des Postes. En juillet 1918 il fut nommé sénateur. Lors de la réorganisation du cabinet Meighen en 1920 il fut de nouveau nommé ministre des Postes.

OTTAWA.—MM. Victor Abran, notaire, Jean-Baptiste Loranger et John T. Tebbutt ont été nommés comme nouveaux membres de la Commission du Havre de Trois-Rivières. M. Victor Abran sera le président.

Pas de session en Saskatchewan

REGINA, Sask.—Le gouvernement de la Saskatchewan a décidé de ne pas convoquer de session spéciale de la législature pour s'occuper des demandes des producteurs de grains de la province.

Les fermiers ont demandé l'établissement d'un bureau de ventes du blé pour disposer de la récolte de 1930.

M. Anderson a déclaré cependant, qu'à la prochaine session régulière de la législature de la Saskatchewan, un bill sera présenté pour obtenir une législation, qui pourvoira à un referendum spécial sur la question de la vente obligatoire du blé par le gouvernement.

Tous les fermiers de la Saskatchewan seront appelés à se prononcer à ce referendum. Le premier ministre Anderson a annoncé cette décision à la suite d'une conférence entre les députés et les membres de son cabinet. Cette conférence a été tenue dans la capitale provinciale.

Le président des Communes

OTTAWA. — Le capitaine George Black, l'Orateur de la Chambre, a eu une vie mouvementée; il a été tour à tour prospecteur à la recherche de l'or, soldat, avocat et homme politique. Son élection à la présidence de la Chambre eut lieu lundi. Il est le représentant du Youkon.

M. Adéodat Boileau est revenu il y a quelques jours d'un séjour de trois semaines à Harrison Hot Springs.

Comment leur oeuvre est appréciée

EN MARGE DE L'OEUVRE DES VOCATIONS

Nous publions encore cette semaine, une formule invitant le souscription, à l'oeuvre des vocations du Couvent de l'Assomption. Nous ne croyons mieux faire que de publier une notule de M. Omer Héroux, à propos des Soeurs de l'Assomption.

Nous n'avons pas l'intention de déprécier le dévouement et la compétence des autres religieuses, dont le zèle nous est connu, mais il est bon, puisqu'il s'agit en l'occurrence d'aider cette communauté en particulier, de transcrire ici ce qu'en pense ce grand journaliste canadien-français.

Comme conclusion et appréciation, remplissons la formule de souscription, en envoyant notre obole si modeste soit-elle:

"Hier soir, pendant que les amis des Acadiens les accompagnaient à la gare Bonaventure, une procession a traversé les rangs et suscité une vive curiosité. Un groupe de religieuses, dont le costume paraissait inconnu à la plupart, s'en allait prendre l'un des trains du soir.

Ce costume, si peu familier encore apparemment à la majorité des Montréalais, sera bientôt connu ici; car celles qui le portent, les Soeurs de l'Assomption, dites de Nicolet, prennent cette année même la direction d'une école dans la nouvelle paroisse du Christ-Roi.

La communauté date d'un certain temps, déjà, mais ses premiers progrès ont été assez lents. Depuis quelques années au contraire, elle progresse fort rapidement. Elle compte aujourd'hui plus d'un millier de religieuses enseignantes, répandues dans les provinces de l'Ouest, en Ontario, dans la Nouvelle-Angleterre et, naturellement, dans notre province.

Un prêtre de l'Ouest qui les avait vues à l'oeuvre résumait ainsi, un soir de réunion intime, son opinion sur leur compte: "Les Soeurs de l'Assomption, c'est une beurrée de crème avec du sucre d'érable dessus . . ." C'est à peu près le plus élogieux superlatif dont puisse user un Canadien qui se souvient de sa jeunesse campagnarde."

Funérailles de Mlle C. Baril

UNE FOULE NOMBREUSE ASSISTE AUX FUNERAILLES DE MLLE C. BARIL, LA SEMAINE DERNIERE.

Les funérailles de Mlle Cécile Baril, enfant de M. et Mme Adélard Baril de notre ville, ont eu lieu jeudi dernier. Mlle Baril était âgée de 17 ans et se destinait à la vie religieuse.

Les funérailles ont eu lieu en l'église paroissiale de Saint-Joachim, à Edmonton, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis, venus apporter l'hommage de leurs sympathies à la famille éprouvée.

Les porteurs étaient: Paul Chatain, Edouard Lambert, René Pepin, Henri Côté, Paul Hervieux, François Bacon.

Offrandes de messes

Des offrandes de messes furent reçues des personnes et institutions suivantes:

Les Soeurs Fidèles Compagnes de Jésus, M. l'abbé Ketchen, M. et Mme Jos. Chatain, M. et Mme Geo. Lambert, M. Edouard Lambert, M. Joseph Lambert, M. et Mme Gérard Baril, M. Albert Lambert, M. et Mme Louis Trudel, Mlle Julia Toupin, Mlle Florence Lambert, M. et Mme Edmond Brissette, M. et Mme M. Girard et famille, M. et Mme E. Bérubé, Hon. et Mme P. E. Lessard et famille, M. et Mme Pepin et famille, M. et Mme E. R. Dame, M. et Mme Léger Roy, M. et Mme W. J. Hart, Mme Graham et famille, M. et Mme C. T. Wood, Mme et Mlles Murray, Mme et Mlle J. O'Neil, Mme Harvey, Mme Donovan, Mlle Madeleine Jenvrin, Mlle Madeleine Barry, Mlles Mary et Florence Hart, M. Paul Poirier, M. N. O. Paquette, M. et Mme McGuaid et Soeur St-François de Sales, Mlles Gertrude et Gilberte McNeil, Mme J. A. Michaud et famille, Les Bonnes Amies, Les Jeunes Canadiens, M. et Mme Albert Houle, Athabaska, Qué.

Offrandes de fleurs

Des offrandes de fleurs furent reçues des personnes suivantes:

M. et Mme A. Hervieux et famille, M. et Mme Henri Roberge, Mme Hawkes et Dorothy, Le Département des Affaires Municipales, Mlle Annette Pepin, Mlle Marie-Alice Pepin, Mlle Jeannette Langlois, Mlle Gertrude Amyot, Mlle Aurore Lefebvre, Mlle Cora Côté, Mlle Henrietta Kantor, Mlle Sara Desrochers, Mlle Simone Desrochers, Mlle Agnès O'Byrne, M. et Mme J. Brooks, La Société des Artisans Canadiens-français, M. et Mme P. Lambert.

Bouquets spirituels: Rév. Soeurs de l'Assomption et leurs élèves, Les Soeurs du Précieux Sang, la famille Chas. Bernier, St-Boniface, Man.

Témoignages de sympathies: La famille P. H. Buotte, St-Boniface, Man., M. et Mme J. A. Paradis, Bromptonville, P.Q., M. et Mme L. J. Comtois, Sherbrooke, P.Q., M. et Mme Raoul Comtois, M. et Mme Raymond Bernier, M. et Mme W. Templeman, M. et Mme Ulric Lambert, M. et Mme A. Desnoyers, Mlle Alice Clough, Mlles Graziella et Jeanne Tessier, Dr et Mme J. E. Amyot et famille.

Télégrammes: M. et Mme A. Kirouac, Warwick, P.Q., Rosa et Ovide Baril, Warwick, P.Q., M. et Mme J. B. Lambert, Prince George, B.C., Mme B. Gauthier, Sherbrooke, P.Q., J. A. Savard, Sherbrooke, P. Q., M. et Mme Lemay et famille, Sherbrooke, P.Q., M. et Mme E. Comtois et famille, Sherbrooke, P.Q.

Le R. P. Cozanet, O.M.I., curé de la paroisse officiait, assisté des RR. PP. Routhier, O.M.I., et Hétu, O.M.I.

La "Survivance" réitère l'expression de sa sympathie, à la famille en deuil.

N.D.L.R.—Les journaux des cantons de l'est, dans le Québec, sont priés de reproduire. Le père de la défunte est originaire d'Athabaska, Qué.

LOS ANGELES.—L'acteur de cinéma Lon Chaney laisse une fortune de $500,000: dont la plus grosse part ira à sa dernière femme.